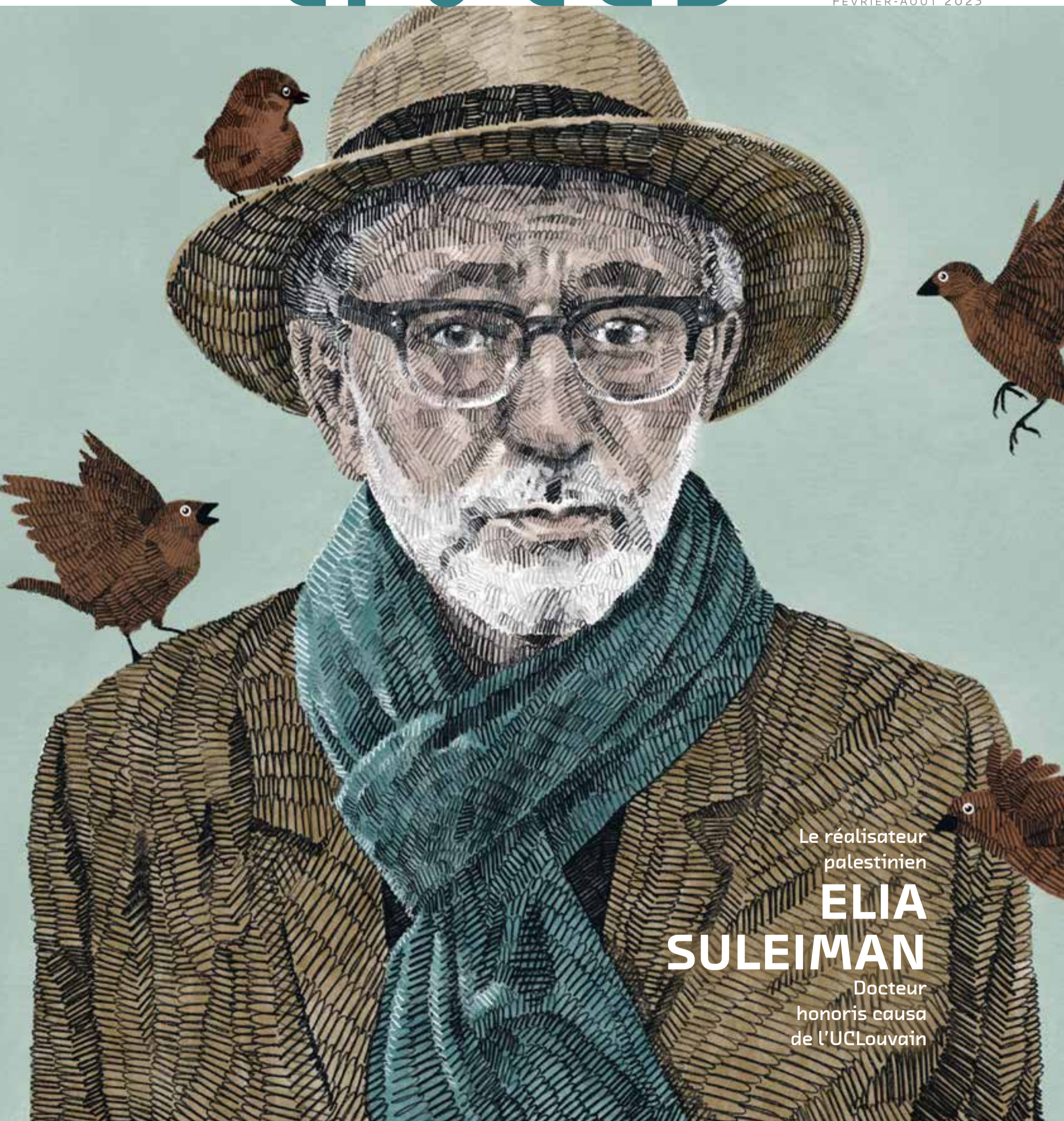


traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°6
FÉVRIER-AOÛT 2023



Le réalisateur
palestinien

**ELIA
SULEIMAN**

Docteur
honoris causa
de l'UCLouvain

Le 16 février prochain, la traditionnelle cérémonie des DHC de l'UCLouvain aura pour thème « Face à la violence: la parole et l'image ». À cette occasion, l'Université remettra les insignes de docteur-es honoris causa à Adelle Blackett, avocate luttant notamment contre l'exploitation au travail, Oleksandra Matviichuk, militante en faveur des droits fondamentaux et Elia Suleiman, cinéaste palestinien, dénonçant dans son œuvre toute forme de violence. Anne-Marie Vuillemenot, professeure d'anthropologie et responsable du campus cinéma de la mineure en culture et création de l'UCLouvain nous présente cet artiste essentiel.

Elia Suleiman

Entre nomadisme, patrie portative et résistance

Par Anne-Marie Vuillemenot, professeure, anthropologue (LAAP, UCLouvain)

Réalisateur, acteur et scénariste palestinien né en 1960 à Nazareth, Elia Suleiman inscrit sa production cinématographique dans son histoire individuelle, familiale et sociale. Des histoires d'exil, tragiques, que le cinéaste présente à la manière d'un observateur participant avec une bonne dose de burlesque mais aussi de poésie et d'humanisme. Elia Suleiman traite du drame, comme il le dit lui-même dans une interview, suivant trois perspectives: minimaliste, hyperréaliste et absurde (2000, *Journal of Palestine Studies*). À partir de scènes banales de vie quotidienne, le réalisateur dépasse le témoignage pour interroger les cultures de guerre israélienne et palestinienne mais pas seulement. Dans *It must be heaven*, la mondialisation et ses effets pernicieux se trouvent au cœur du propos.

Acteur de ses réalisations, il met en scène un regard lucide sur le monde qui l'environne en décomposant des séquences ordinaires qui, mises bout à bout, énoncent plus qu'elles ne dénoncent des histoires de vie où les protagonistes se trouvent piégés par la vie elle-même. Alors que la vie pourrait être si belle. En attestent certaines de ses bandes sons, où le vent dans les feuilles des arbres d'un verger palestinien suspend le temps et l'espace pour attacher le spectateur au goût du paradis; paradis sans aucun doute irrémédiablement perdu.

Où se sentir chez soi ?

Fuyant la Palestine, Elia Suleiman semble accompagné partout par une absence

« Suleiman traque la douceur de vivre, les moments suspendus, les interstices où tout peut encore se jouer »

toute entière. Où se sentir « chez soi » ? Dans quelles circonstances ? Comment sortir du piège infernal du triptyque identités-nationalités-appartenances ? Face à la folie du monde et à la morbidité de cultures guerrières, Suleiman traque la douceur de vivre, les moments suspendus, les interstices où tout peut encore se jouer. Pour ce faire, il invente un ciné-théâtre ou un ciné-danse en une succession de scènes qui ne forme pas forcément récit mais où sa personne ou son personnage tisse des liens entre ses productions, tantôt témoin accidentel, œil extérieur ou impliqué dans des relations inattendues. Sorte de Pierrot lunaire, sa présence rassure: il existe encore quelque part un humain clairvoyant et compatissant qui refuse de

se laisser piéger par un système de destruction massive de la diversité culturelle. « Ce personnage, c'est moi, ce n'est pas du tout un double. C'est un prolongement de qui je suis », énonce-t-il dans une interview de 2019 (émission *L'Invité*, 8 déc 2019). Multipliant les antinomies, le réalisateur excelle dans un style simple-complexe, des récits sans narration, une lenteur rythmée, une continuité truffée de ruptures, un humour très sérieux, etc. Souvent associé à Jacques Tati, Buster Keaton ou Jim Jarmusch, lui-même se revendique de Yasujiro Ozu, d'Hou Hsio-Hsien, de Bresson ou d'Antonioni (Abu-Remaileh, 2015: 77). S'il fallait comparer Elia Suleiman à un romancier et pas à un réalisateur, Robert Musil se place, me semble-t-il, en tête de liste. Pourquoi ? Précisément parce que dans son roman inachevé *L'homme sans qualités* (1930-1932), Musil choisit des instantanés ou des fragments de vie qu'il scrute en leur donnant une dimension beaucoup plus vaste qui questionne l'existence elle-même, entre ironie et philosophie. L'analogie pourrait être poussée aussi vers le « héros sans aucun caractère » de Mário de Andrade (1928, *Macounaïma, le héros sans aucun caractère*) pour lequel l'identité brésilienne reste insaisissable. Ainsi Suleiman en capturant des ambiances par quelques traits bien contournés, réussit à mettre en images le paradoxe identitaire et l'indicible des violences que les acteurs de ses films partagent au quotidien. Le spectateur se trouve alors plongé au cœur de trajectoires de vie sans commencement, sans fin, sorte d'éternel retour des guet-apens de l'Histoire de l'humanité.

Un constant décentrement

La clef des films de Suleiman demeure dans le décentrement constant qu'il opère et fait advenir par l'utilisation du non verbal, la tension du silence ou l'attention portée au négatif des événements, c'est-à-dire aux coulisses voire au hors champ. Être toujours là où on ne l'attend pas. Comme l'écrit Refqa Abu-Remaileh: « En fin de compte, Suleiman essaie, en se concentrant sur les espaces négatifs et en décentrant l'image, de montrer qu'aucune signification ou interprétation singulière n'existe. » (2015: 86) La richesse des films de ce réalisateur conduit inévitablement à de multiples interprétations de scènes devenues des incontournables du cinéma mondial contemporain. Mais lui-même insiste: « J'essaie d'utiliser les langages du cinéma: le langage verbal, le silence, la musique et l'image qui est le langage le plus important. Donc, j'essaie de maximaliser l'utilisation de l'image. » (interview, 8 déc 2019) Un peu comme un nomade qui n'aurait plus de terres où nomadiser, Elia Suleiman s'offre et nous offre de possibles lieux d'existence sans même la nécessité de les matérialiser. Son lieu demeure dans le mouvement, sa patrie devient portative, individuelle, toute d'intériorité. Mais les lieux s'affichent comme indissociables des mémoires et quand ces dernières s'affirment collectivement, se referme le piège des identités verrouillées, celles-là même qui nourrissent la figure de l'ennemi. Et Suleiman abhorre les nationalismes qui entretiennent les fascismes les plus élémentaires.

Non militante mais éminemment politique, l'œuvre d'Elia Suleiman focalise l'attention du spectateur sur la « Palestinisation du monde ». Aussi déclare-t-il dans cette même interview de 2019: « Je montre la violence de la mondialisation, le manque de justice en raison de l'économie néolibérale; mais je n'assène pas de slogans, mon désir est de créer un moment de plaisir pour le spectateur, un moment de rire, un moment de sentiment de tendresse envers eux-mêmes. [...] Nous vivons une période d'après fin du monde mais nous ne le savons pas encore [...] Tout ce qui se passe ailleurs est immédiatement relié à notre réalité quotidienne » ou encore « Être palestinien, c'est être traité comme une entité locale, une entité géographique; c'est s'identifier avec toutes les causes qui exigent la justice, où qu'elles soient. » La thématique d'un monde perdu ou d'une fin du monde, se trouve déjà dans *Chronique d'une disparition* (1996) où Suleiman donne la parole à un prêtre orthodoxe à propos du lac de Tibériade:

« Nous vivons une période d'après fin du monde mais nous ne le savons pas encore »



d'enracinement. Il déclare en 1999: « La Palestine, c'est un concept, pas un pays. Ce n'est pas un *chez soi*. Je n'y suis pas *chez moi*. En d'autres termes, je n'ai aucun sens de ce qu'on appelle s'établir. » (1999, Entretien, *Vacarme* n°8) Cependant, il faut à minima un lieu où vivre. Ce lieu peut-il se réduire à un pays divisé aux frontières bouclées, surveillées, intraitables ? L'œuvre de Suleiman répond en ouvrant des perspectives qui concernent l'humanité



«... that's where Jesus is said to have walked over water. Now it's a gastronomic sewer, filled with excrement, shit of American and German tourists who eat Chinese food, it now forms a crust on the surface of the lake. Anyone can walk over water and make miracles now. I'm encircled by giant buildings and Kibbutzes. As if that was not enough, my collar is choking me. An odd bond unites me to those people, like an arranged marriage, with this lake as a wedding ring. Not long ago, those hills were deserted, at night, when I gazed at the hills from the monastery, I contemplated a particular spot, the darkest on the hills. Fear would grab me, a fear with a religious feeling, as if this black spot were the source

of my faith ... Then, they settled on those hills, and illuminated the whole place; that was the end for me, I began losing faith ... I feared nothing any longer, now my world is small ... they have expanded their world, and mine has shrunk. There is no longer a spot of darkness over there.» (Bresheeth, 2002)
«... c'est là que Jésus aurait marché sur l'eau. Maintenant c'est un égout gastronomique, rempli d'excréments, la merde des touristes américains et allemands qui mangent de la nourriture chinoise, elle forme maintenant une croûte à la surface du lac. N'importe qui peut marcher sur l'eau et faire des miracles maintenant. Je suis encerclé par des immeubles géants et des Kibboutz. Comme si cela ne suffisait pas, mon col m'étouffe.

Un lien étrange m'unit à ces gens, comme un mariage arrangé, avec ce lac comme alliance. Il n'y a pas si longtemps, ces collines étaient désertes, la nuit, quand je regardais les collines depuis le monastère, je contemplais un endroit particulier, le plus sombre des collines. La peur me saisissait, une peur avec un sentiment religieux, comme si cette tache noire était la source de ma foi... Puis, ils se sont installés sur ces collines, et ont illuminé tout l'endroit; c'était la fin pour moi, j'ai commencé à perdre la foi... Je n'avais plus peur de rien, maintenant mon monde est petit... ils ont agrandi leur monde, et le mien a rétréci. Il n'y a plus un point d'obscurité là-bas.»

L'irréversible des transformations, l'interconnexion des événements et « l'immondialisation » (Mike Singleton) des sociétés rendent, à bien des égards, le monde fragile, dangereux, désespérant. Lanceur d'alertes, Elia Suleiman s'affiche comme une figure de résistant pour laquelle l'espoir se situe du côté d'une jeunesse qui - par de nouvelles pratiques (écologiques, communes, auto-gérées) - résiste à l'après fin du monde. Pour lui, la résistance s'ancre aussi dans le rire, le désir d'un mieux vivre, la soif de plus d'égalité. Et précisément, sans en avoir l'air, presque incidemment, les films de ce grand réalisateur conduisent le spectateur à envisager d'autres manières d'être au monde, issues de la richesse de la banalité et de la force du quotidien. Merci Monsieur Suleiman.

« Sans en avoir l'air, les films de ce grand réalisateur conduisent le spectateur à envisager d'autres manières d'être au monde »

- 2019, It Must Be Heaven
- 2012, 7 jours à la Havane
- 2009, Le Temps qu'il reste
- 2007, Chacun son cinéma
- 2002, Intervention divine
- 2000, Cyber Palestine

Filmographie

- 1998, The Arab Dream
- 1997, Guerre et paix à Vesoul
- 1996, Chronique d'une disparition
- 1993, The Gulf War... What Next ?
- 1992, Homage by Assassination
- 1990, Introduction to the End of an Argument



Sources

- Abu-Remaileh Refqa, 2008, "Palestinian anti-narratives in the films of Elia Suleiman", in: Arab Media and Society (may 2008), The Middle East Center- St Antony's College, University of Oxford: 1-14 (<https://www.arabmediasociety.com/palestinian-anti-narratives-in-the-films-of-elia-suleiman/>, consulté le 05.12.2022)
- "A Cinema of Nowhere", 2000, Interview with Elia Suleiman, Journal of Palestine Studies, 29 :2, 95-101, (<https://doi.org/10.2307/2676539>)
- Bresheeth Haim, 2002, "A Symphony of Absence: Borders and Liminality in Elia Suleiman's "Chronicle of a Disappearance"" in: The Journal of Cinema and Media, FALL Vol. 43, No. 2, MIDDLE-EASTERN MEDIA ARTS, Published by: Drake Stutesman; Wayne State University Press (<https://www.jstor.org/stable/41552334>)

- "Elia Suleiman, Narrating Negative Space (Palestine)", 2015, in: Ten Arab Filmmakers: Political Dissent and Social Critique, Joseph Gugler ed, Indiana University Press: 76-97.
- Entretien avec Elia Suleiman, 1999, réalisé par Sabine Prokhoris et Christophe Wavelet, in: Vacarme, n°8: 67-72.
- Interview 8 décembre 2019, par Patrick Simonin, présentation de It must be heaven, 18ème festival international du film de Marrakech: https://www.youtube.com/watch?v=YShzwusZcfl&ab_channel=L%27invit%C3%A9
- Marelli Joelle, 1999, « Le dormeur et l'artificière. À propos de chronique d'une disparition d'Elia Suleiman », in: Vacarme, n°8: 73-76.
- Prokhoris Sabine, 1999, « Matérialisations. Elia Suleiman, « rêve arabe », in: Vacarme, n°8: 77-79.

Entre octobre et décembre, les étudiantes de la mineure en culture et création inscrites au campus « Artiste en résidence » ont suivi les cours de danse donnés par la chorégraphe Emmanuelle Vincent. J'ai eu le privilège de m'infiltrer dans cette belle aventure. Ayant pour thématique « ANIMA·L·E·S », ces différentes séances nous ont permis d'explorer la part d'animalité qui sommeillait en chacune de nous. Mais pas seulement...

Par Aline Aullit



A la recherche du souffle qui nous anime

Retour d'expérience du campus « Artiste en résidence » animé par la chorégraphe Emmanuelle Vincent

TOUT a commencé par un regard profond et soutenu de cinq minutes... Lors du premier cours, Emmanuelle nous invite, Chloé, Valentine, Lila, Elisa, Gabrielle et moi à former des binômes, nous asseoir confortablement et nous regarder dans les yeux. Sans un mot. L'exercice semble simple, il ne l'est pas. Bien vite les plissements de paupières, les esquisses de sourires ou de fous rires nous déconcentrent. Pas facile de s'exposer de cette façon, surtout lorsqu'on ne se connaît que depuis dix minutes! Néanmoins, au fil des secondes, quelque chose se passe. Se révèle une impression de l'ordre de l'intime, empreinte de tendresse, envers ce visage longuement regardé. Nous sortons émues de l'exercice, et curieuses de mieux nous connaître.

« Tout a commencé par un regard profond et soutenu de cinq minutes »

Car au cours de ce séminaire d'Emmanuelle, nous le comprenons dès le premier cours, il ne s'agira pas uniquement de danse. Ou, plutôt, la danse sera le moyen utilisé pour parvenir à autre chose. Durant quatre heures, le vendredi matin, nous nous autoriserons à laisser de côté les conventions sociales qui rythment nos semaines. Nous vivrons l'expérience d'une proximité originelle, naturelle, animale. Nous partagerons nos souffles, toucherons les corps des autres sans gêne, laisserons nos corps se mouvoir sans aucune contrainte. Et puis, nous ne resterons pas dans la salle de danse. Nous irons aussi nous balader en forêt, observer, caresser les arbres, humer l'humus, écouter les oiseaux...

Un manifeste

Après ces premiers exercices d'apprivoisement de l'autre, Emmanuelle nous propose d'écrire notre manifeste. Une sorte de « texte-mantra » qui définirait ce qui nous pousse à nous lever. Riches de nombreuses références partagées (films, documentaires, essais, musiques, podcasts sur le vivant, le rapport aux animaux, l'éthologie...), nous prenons un temps d'introspection. Chacune s'isole et écrit quelques lignes.

— *Je me lève pour continuer à tomber, parce que c'est comme ça que j'apprends.*

— *Je me lève pour jouer et vivre insouciant.*

— *Je me lève pour vivre, observer ce qui m'entoure, être admirative et reconnaissante pour ce que la vie m'apporte.*

— *Mes gestes viennent du fond des âges et s'élancent vers demain; je me lève pour que la vie ne connaisse pas de fin.*

— *Je me lève aujourd'hui pour toutes ces mères, ces filles, ces guerrières et gardiennes de notre terre mère qu'elles nourrissent. Nous ne formons ensemble, qu'une seule et même meute.*

— *J'aimerais me lever pour montrer la révolte et l'espoir qui me secoue; ce n'est pas seulement un manifeste que je compose, c'est un pan de mon moi qui se dévoile.*

— *Je me lève pour ne plus jamais me rasseoir...*

Lors du moment de partage de nos textes, nous découvrons des similitudes saisissantes : écologie, féminisme, paix, résilience... Malgré nos différences d'âges, de formations ou de caractères, nos combats sont les mêmes, nos utopies convergent... Emmanuelle jubile. En voilà une belle meute! Habitée par nos mots et ceux des autres, nous sommes invitées à explorer ceux-ci à travers nos corps, nos sensations, nos gestes

dansés. D'abord seules, dans notre bulle, ensuite en groupe.

Que signifie concrètement, dans nos jambes, nos ventres et nos bras, la sensation d'avoir peur, d'être en colère, de tomber, de se relever, de tenir debout, de s'éveiller, de s'émerveiller ?

Quels gestes adopterait un petit animal qui sort de sa cachette après l'hiver, hume le printemps, vérifie si la voie est libre, s'élanche dans la nature ? Comment réagirait-il s'il rencontrait d'autres animaux ? Les flairerait-il ? S'éloignerait-il ?

Et nous voilà toutes les six à quatre pattes, sur le dos, recroquevillées ou sautillant, en train de nous frôler, nous respirer, nous observer. Nous nous lançons dans des

« pogos », nous nous affrontons lors de « battles » de meutes, nous portons l'autre à bout de bras, nous nous laissons tomber en confiance dans les siens... Bref, nous nous apprivoisons progressivement, en même temps que nous découvrons en nous-même une attitude nouvelle, plus libre, plus authentique, décomplexée.

Un travail de recherche minutieux

Vers le quatrième cours, nous commençons à construire le solo que nous présenterons le soir du spectacle du 23 mars au Musée L. Il s'agit ici de mener un véritable travail de recherche, minutieux et fouillé. L'idée est d'observer de façon inédite le comportement de certains animaux, dont nous nous sentons proches à la suite des exercices proposés en amont.

Pour Chloé, ce sera la crevette rose, la larve de moustique et le têtard. Elle nous explique, enthousiaste, comment la nymphe du moustique passe d'une vie aquatique à une vie aérienne en 24 à 48h. Quand la maturation est atteinte, la nymphe s'ouvre, se gonfle d'air et le moustique en sort pour prendre son envol. C'est une espèce de mue. La mue, connue techniquement sous le nom "ecdysis", est littéralement une période de croissance pour les insectes. Ceux-ci subissent une métamorphose qui se décline

« Lorsque Chloé nous proposera son solo dansé, nous aurons véritablement l'impression de nous trouver en présence d'une larve de moustique en pleine éclosion »

en deux étapes : une dégénérescence des organes (histolyse), puis la fabrication de nouveaux tissus (histogenèse). Chez l'humain, une analogie peut être établie avec cette période de transformation personnelle qui commence par la perte de son ancien soi pour voir l'émergence d'une personne nouvelle et améliorée. Lorsque Chloé nous proposera son solo dansé, nous aurons véritablement l'impression de nous trouver en présence d'une larve de moustique en pleine éclosion...

Pour Gabrielle, après avoir visionné sur *You tube* quantité de vidéos sur ces deux animaux, il y a

hésitation entre le lapin et le crocodile. Pour Valentine, entre la tortue et l'orang-outan. Pour Elisa, c'est une évidence, ce sera la girafe... mais une girafe d'eau! Lila, elle, choisit un animal enseveli... peut-être une taupe ? En tous cas un animal qui sort de l'hibernation. Pour ma part je choisirai la vache... mais une vache avec des ailes.

Un nouveau challenge

Nous en sommes là dans notre bestiaire fantasmagorique lorsque Emmanuelle nous

propose un nouveau challenge. Nous devons imaginer notre solo comme un acte performatif. Nous enduire le corps de boue, tisser un fil, peindre, disposer des objets... Le champ d'investigation est large mais la consigne est claire : cet acte concret doit matérialiser notre intention de base.

Parallèlement, nous sommes invitées à choisir une musique instrumentale qui entre en résonance avec notre solo. Nous cherchons activement toute la semaine pour revenir le vendredi matin avec une proposition incluant ces consignes. Chacune à notre tour, nous présentons



SOIRÉE D'OUVERTURE DE LA RÉSIDENCE D'EMMANUELLE VINCENT



SÉANCE DE TRAVAIL DIRIGÉE PAR L'ARTISTE EN RÉSIDENCE

notre petit bout de chorégraphie sous le regard encourageant des autres. C'est émouvant et inspirant d'assister au processus de construction de chacune, et particulièrement apaisant d'être regardée avec tant de bienveillance. Prochaine étape : nous allons visiter le Musée L, et particulièrement l'exposition *Fossiles et fictions*, qui sera l'écrin dans lequel nous présenterons notre spectacle. Forcément, tout nous parle... Du buisson du vivant aux empreintes fossiles de coquillage en passant par le champ de fouille du futur ou la performance vidéo d'Emmanuelle qui se met dans la peau d'une crevette. Les différentes pièces de l'exposition font sens et résonnent chez nous d'une façon particulière. En vue de sa performance, chacune a l'occasion de choisir son espace de prédilection. Son terrier, son aquarium, sa hutte ou sa tanière...

Enfin, ce campus « Artiste en résidence » se rapproche bien plus d'une expérience personnelle et collective que d'un simple cours. Nous serions très honorées de vous accueillir au Musée L, le jeudi 23 mars pour vous présenter l'aboutissement de cette aventure assez peu « académique », mais tellement humaine.

Jeudi 23 mars, à 19h au Musée L

Soirée de clôture de la résidence d'artiste d'Emmanuelle Vincent

Venez découvrir le fruit du travail collectif des étudiantes du campus « Artiste en résidence » dans une fresque collective présentée au cœur du musée universitaire. Inscriptions : www.uclouvain.be/culture

Les Tiers-lieux

Phénomène de mode ou véritable tendance sociétale ?

Par Aline Aulit

Ils sont déjà très nombreux en France et en en pleine expansion en Belgique... Depuis quelques années, les « Tiers-lieux » ont le vent en poupe. Mais que recouvre ce terme exactement ? Pourquoi ces lieux d'un nouveau genre sont-ils considérés comme des « laboratoires de transition » ? Une université se doit-elle de suivre ce mouvement ? Quels exemples peuvent inspirer l'UCLouvain ? Focus sur ces espaces de vie pluridisciplinaires dont la vocation est de (re)créer du lien.



D CHARLOTTE JACQUET (MAISON FOLIE)

Qu'est-ce qu'un Tiers-lieu ?

Un Tiers-lieu est un espace alternatif, ouvert, d'accueil, de création, d'échanges, de résidence et de convivialité. Selon la définition du sociologue Ray Oldenburg, il s'agit d'un lieu intermédiaire entre le domicile (premier lieu) et le travail (second lieu), qui permet l'épanouissement de la vie communautaire informelle.

Ce concept a beaucoup évolué et regroupe aujourd'hui des acceptions très différentes. Sous toutes leurs formes, les Tiers-lieux sont donc des outils pour régénérer les territoires, relocaliser l'économie et renforcer la cohésion sociale. Ces lieux diffèrent les uns des autres par leur taille, leur objet social, leur gouvernance et/ou leur modèle économique. Cependant, ils ont tous un point commun : celui d'être des lieux de rencontres, de partage et d'expérimentation où s'inventent des modes de vie respectueux de l'environnement,

conseils et d'un accompagnement de qualité.

Chez nous, **La Tricoterie** à Bruxelles est un lieu culturel et événementiel de 1600m², fondé en 2010 par des citoyen·nes qui souhaitent changer le monde en concrétisant un rêve : créer un lieu unique centré sur la culture, la rencontre des publics et la durabilité. Par ailleurs, **le Monty** à Genappe vient d'obtenir un financement important de la Région Wallonne en tant que Tiers-lieu rural.

Les Tiers-lieux universitaires

En particulier en France, de nouveaux usages s'installent au cœur des lieux d'enseignement supérieur depuis quelques années. Des universités françaises s'inscrivent dans ce mouvement et proposent des lieux hybrides où se rencontrent les mondes du savoir académique, mais aussi la sphère socio-

Ensuite, le renouvellement des méthodes d'apprentissage (le partage d'informations et de données à l'échelle mondiale, la vitesse de diffusion de la connaissance, les recherches en matière de sciences de l'éducation, etc.) renvoie à des réflexions sur la transmission du savoir, l'influence des espaces de travail dans la pédagogie, le besoin de « faire communauté » autour de projets. Les canaux d'apprentissage sont désormais nombreux, variés, et démontrent qu'il n'y a pas « une » mais « des » façons d'apprendre.

Enfin, la concurrence entre universités pousse les établissements à se doter de ce type de lieux attractifs pour les étudiant·es et bien ancrés dans le territoire.

Des lieux multifonctionnels

Ces nouveaux lieux induisent un changement dans le rapport à l'étudiant·e mais aussi souvent à l'entreprise. L'ambition pour l'établissement est de rejoindre les attentes du monde du travail en permettant, parallèlement aux enseignements fondamentaux, l'application et l'expérimentation, et en attirant un monde de la recherche, de l'entreprise et du développement en quête de réponses pratiques et rapides.

Ils permettent également une plus grande agilité dans l'utilisation des espaces. Dans ces Tiers-lieux, les fonctions administratives, techniques, d'enseignement, de restauration, ainsi que les flux qui y sont associés ne fonctionnent plus en silo mais sont hybridés. Il s'agit également d'investir des espaces intermédiaires sous utilisés (salle enclavée, espaces de circulation surdimensionnés ou halls d'accueil monumentaux...). D'autres fois, l'hybridation résulte de la création de volumes ex nihilo ou tout simplement de l'utilisation des espaces extérieurs.

Ces lieux cumulent plusieurs fonctions : conception de projets, prototypage, formation continue, médiation scientifique, conférences, épiceries solidaires... Le plus souvent, il s'agit d'un fablab auquel sont adossés des usages secondaires : coworking, formation, makerspace, incubateur... Cependant, certains Tiers-lieux affichent une vocation sociale affirmée. Par exemple, l'Université Lille 2 s'est attachée à pousser une réflexion sur des Tiers-lieux à vocation inclusive et solidaire. Elle accorde une attention forte à la question de la précarité des étudiant·es.

Souvent, les Bibliothèques universitaires ont été les figures de proue de la transformation. Elles ont été repensées pour combiner salles de travail aux formats divers, cafétérias et coins repas, lieux d'exposition, d'initiation, voire salles de siestes.

Une fois l'investissement opéré, l'enjeu est de pouvoir pérenniser le fonctionnement du lieu, bien souvent animé par des étudiant·es jobistes ou des bénévoles. En France, l'Etat a soutenu massivement la création de ce type de lieux. Si cet amorçage constitue un atout incontestable pour l'aboutissement de ces projets, la question des coûts de fonctionnement reste délicate.



D LA MAISON FOLIE À MONS

solidaires, durables... Polyvalents dans leurs usages, ils mélangent culture, restauration, innovation, espaces de travail.

Certains ont une vocation humanitaire (à Paris, **les Grands voisins** ont accueilli un centre d'hébergement pour les réfugiés), d'autres sont axés « art et culture » (**le CentQuatre**, la **Friche Belle de Mai**). A la **Recyclerie** (Paris), le profil des visiteurs diffère en fonction des moments de la journée et de la semaine. Les étudiant·es viennent y travailler en groupe, les travailleur·ses s'y restaurer au déjeuner, les habitant·es du quartier participer aux activités pour enfants (p.ex. une chasse aux œufs) ou aux événements programmés le week-end (troc party, bourses aux vélos...). **Le Mutualab** de Lille, à la fois espace de réunion, de coworking, et atelier type « maker space », permet aux Lillois porteurs d'initiatives innovantes de bénéficier de

économique et la société civile, autour de projets collaboratifs, de modalités de travail basées sur l'échange et l'expérimentation. Les Tiers-lieux, fablab, espaces de coworking, hubhouse se multiplient donc dans les universités et les hautes écoles, grâce notamment au soutien financier de l'Etat Français.

A quels enjeux répondent ces lieux d'un nouveau genre ? On peut citer prioritairement la nécessaire optimisation des espaces. En effet, les locaux universitaires doivent se réinventer vu l'émergence de nouveaux besoins et usages, des nouvelles normes environnementales et sécuritaires, de l'accroissement significatif du nombre d'utilisateurs et utilisatrices, des nouvelles réalités induites par le numérique, de la sous-utilisation de certains espaces qui ont perdu leurs fonctions initiales, etc.



LA MAISON FOLIE

Un exemple inspirant : La Maison Folie à Mons

Rencontre avec Charlotte Jacquet, cheville ouvrière du projet, et Sébastien Fevry (ESPO UCLouvain et responsable académique de la cellule culture de l'UCLouvain FUCaM Mons)

La Maison Folie, ancienne école primaire reconvertie en espace culturel, poursuit sa dynamique de Tiers-lieu entamée depuis 2004 (dans le sillage de Lille, capitale culturelle européenne). Il s'agit d'un projet co-construit en partenariat par Mars – Mons arts de la scène, la ville de Mons, la Fondation Mons 2025 et Article 27. L'idée est de créer ensemble, avec les ingrédients du territoire (ses habitant·es, ses artistes, ses institutions et entreprises...), un lieu de vie qui, à travers la culture, expérimente de nouvelles manières de recréer du lien. Une première phase de mise en test du projet a été lancée en septembre 2021. Le projet est aujourd'hui bien actif après un an.

En voici les axes prioritaires :

- Tout d'abord, la volonté d'ouvrir la gestion du lieu à la participation citoyenne. Il s'agit d'un modèle de gouvernance partagée où chacun et chacune peut trouver sa place.
- Ensuite, provoquer la rencontre à un même endroit entre des personnes qui ne se rencontrent pas naturellement. On l'observe, notre société actuelle fonctionne souvent par silos et les croisements entre les milieux ou les personnes ne s'organisent pas naturellement. C'est pourtant une des clés pour améliorer le vivre ensemble : s'ouvrir à ceux qui nous ressemblent le moins. Deux exemples de projets qui tentent d'atteindre cet objectif : les "Jattes de folie" ont rassemblé tous les mardis des personnes d'horizons différents afin de leur demander leur avis et leurs besoins quant au projet Maison Folie. Ensuite, la Maison du projet a été ouverte sur base de ce qui a été entendu lors de ces « jattes ». En effet, les citoyens et citoyennes ont exprimé le besoin d'avoir un lieu pour se rencontrer et organiser des activités ensemble.
- Enfin, l'envie d'ouvrir grand le mot "culture" et de le faire évoluer en "les cultures"; ouvrir les espaces au théâtre, à la musique, à la danse, mais également à d'autres formes culturelles telles que le jardinage, le bricolage, la cuisine, tout ce qui peut exprimer la richesse culturelle de chacun·e.

La grande idée : se donner le temps de la réflexion grâce à une année « jachère », qui a permis de prendre le pouls du territoire, de sonder les véritables besoins des habitant·es et de s'organiser en groupes de travail. Les grandes étapes du projet ont donc été la consultation citoyenne, qui a guidé la mise en test, qui elle-même a généré la mise en œuvre.

Plus d'infos : <https://maisonfolie.surmars.be/notre-demarche/#un-projet>

Comment a émergé cette idée de Tiers-lieu pour Mons ?

Charlotte Jacquet La Ville de Mons a été capitale culturelle européenne en 2015. À cette occasion, les connexions entre culture et territoire se sont multipliées au travers de nombreux projets. Grâce à ceux-ci, les citoyen·nes et les opérateurs culturels ont développé une sensibilité particulière et une ouverture à ce genre de projets hybrides, déjà bien implantés à Lille. Et en mars 2020, en plein confinement, lorsque la culture a été qualifiée de « non-essentielle », il nous a paru fondamental de montrer à quel point elle était au cœur de la vie des gens. C'est à peu près à ce moment qu'est née la volonté de développer une activité de type Tiers-lieu à la Maison Folie, cette tendance étant clairement dans l'air du temps.

Un tel projet nécessite un consensus de la part de nombreux acteurs publics et privés... Comment avez-vous procédé pour parvenir à la construction d'un projet commun ?

CJ Nous avons véritablement senti une convergence d'envies et de besoins. Les autorités de la Ville étaient désireuses de trouver des espaces pouvant accueillir de nombreuses associations, les équipes de Mars-Mons arts de la scène rêvaient de pérenniser l'énergie et la philosophie de l'année capitale, les citoyen·nes étaient très enthousiastes, les espaces de la Maison Folie devaient être réhabilités... bref, dès les prémices, le projet s'est construit autour d'un noyau dur et sur des fondations solides.

Comment se construit et se gère un tel projet au quotidien ?

CJ Ce projet citoyen s'appuie sur une structure professionnelle forte pour son démarrage. C'est donc Mars qui encadre le projet. Il lui donne les ressources financières, humaines et sa compétence en matière d'organisation d'événements. La gouvernance, elle, est ouverte aux citoyens et citoyennes. Rapidement en effet, des groupes de travail thématiques se sont créés et autogérés. Mars définit un cadre précis, à l'intérieur duquel les citoyen·nes engagé·es ont toute latitude pour développer leurs projets. Certains groupes rassemblent des citoyen·nes qui organisent des activités ensemble : groupe brasserie, groupe musique, groupe « fais-le toi-même »... ; d'autres groupes organisent la vie du lieu et du projet au quotidien : le groupe communication, administration, comité des fêtes...

Pendant cette année de jachère, quelles ont été les principales difficultés rencontrées ? les freins ? les belles surprises ?

CJ Impliquer tout le monde, demander l'avis de toutes et tous, faire passer les infos, s'adapter à d'autres manières de faire... tout cela prend énormément de temps et nous sort radicalement de notre zone de confort professionnel! Mais je suis persuadée que ce temps long était nécessaire pour que ce

projet infuse et pour que cet écosystème se mette en place. Et d'ailleurs, au lendemain du premier bilan de cette année jachère, lorsque l'on ressent l'enthousiasme des gens, on se dit que « ça prend »!

Quelle est la genèse de l'implication de l'UCLouvain FUCaM Mons dans ce projet ? En quoi consiste-t-elle ?

Sébastien Fevry En tant que responsable du Master en communication, ce qui était en train de prendre forme du côté de la Maison Folie m'intéressait à plus d'un titre. D'abord d'un point de vue pédagogique puisqu'il s'agit d'un formidable laboratoire pour les étudiant·es, particulièrement celles et ceux de la finalité « Culture et communication » ; ensuite parce que ce projet nourrit nos recherches dans le domaine des publics et de la médiation culturelle.

En quoi consiste le partenariat entre les deux structures ?

SF Les collaborations sont à géométrie variable et très souples. Il s'agit davantage d'un compagnonnage, d'un dialogue qui s'est mis en place petit à petit. Nous avons commencé en 2018 par l'organisation de plusieurs workshops autour de la notion « Habiter la ville, habiter la culture ». Ceux-ci réunissaient autour de la table des étudiant·es, des professionnel·les de la culture, des chercheurs et chercheuses, des médiateurs et médiatrices... L'idée n'était pas de proposer un colloque mais plutôt de créer un espace de discussion et de rencontre... déjà dans la philosophie d'un Tiers-lieu.

Outre la dimension « théorique » de ce partenariat, comment la communauté universitaire de Mons pourrait-elle être impliquée dans ce projet ?

SF Les implications pédagogiques sont multiples... Nos étudiant·es ont des opportunités de stages, de mémoires, de recherches... L'expertise universitaire a pu aider notamment à la consultation citoyenne et à la construction d'un questionnaire. Par ailleurs, les collaborations avec les autres partenaires du projet sont très intéressantes pour l'UCLouvain FUCaM Mons.

Pourrions-nous imaginer ce type de lieu à Louvain-La-Neuve ou sur un autre campus de l'UCLouvain ?

SF Il me semble que le mouvement doit être « bottom up » et qu'il doit répondre à un besoin exprimé.

CJ Il est essentiel de poser ces questions aux gens : qui veut quoi ? de quoi avez-vous besoin ? quelles sont vos envies ? C'est à partir de là qu'on peut créer du commun, et un espace des possibles.



Vos souhaits vos suggestions

Et vous ? Que souhaitez-vous ? Quels seraient vos attentes et vos besoins sur les campus de l'UCLouvain ? N'hésitez pas à envoyer vos souhaits et suggestions à info-culture@uclouvain.be

L'OSEL

Un orchestre symphonique au cœur de l'université

Par Frédéric Blondeau

Cela fait plus de 40 ans que l'Orchestre Symphonique des Étudiant·es de Louvain-la-Neuve fait vibrer le cœur battant de la communauté universitaire et partage avec talent et enthousiasme sa passion pour la musique classique. Portrait d'un acteur incontournable de la vie culturelle de l'Université.

Qui sont les étudiant·es de l'OSEL ?

Orientations représentées au sein de l'orchestre pour l'année académique 2022-23

- Faculté des sciences (22%)
- Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (18%)
- Ecole polytechnique de Louvain (15%)
- Faculté de médecine et médecine dentaire (11%)
- Faculté des bioingénieurs (11%)
- Faculté de philosophie, arts et lettres (11%)
- Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (7%)

C'est en 1981 que se firent entendre les premiers accords de l'OSEL, sous la baguette de Philippe Mercier. Lui ont succédé Jacqueline Fontyn, Guy Douchy, Antonio Sapere, Christian Debauve et Philippe Gérard. Au départ, explique Hélène, violoniste, présidente de l'OSEL et étudiante de Master1 en physique des particules, c'est un orchestre qui rassemble quelques étudiants et alumni ainsi que quelques membres du personnel de l'université autour d'un chef d'orchestre. Ça a débuté comme ça avec un kot à projet, l'Orchestrakot, qui s'est formé autour de cet orchestre. Il faudra attendre 2002 pour que l'OSEL se constitue en asbl, ce qui va lui permettre de développer des projets d'une plus grande ampleur et de garantir une plus grande continuité.



Un orchestre de 70 musicien·nes

Depuis 1999, c'est Philippe Gérard, professeur de direction d'orchestre du Conservatoire Royal de Bruxelles qui assume la direction musicale de cet orchestre étudiant qui compte une septantaine de musicien·nes. Chaque année, l'orchestre s'attache à présenter un programme attractif et varié. Refusant l'hermétisme, soucieux d'attirer vers la musique classique les oreilles des

néophytes mais aussi de satisfaire les mélomanes, l'OSEL a eu l'occasion de présenter les œuvres les plus diverses du répertoire symphonique et l'opportunité d'accompagner des solistes très talentueux.



Nous organisons deux concerts par an, précise Méline (flûtiste et étudiante de BAC3 en sciences économiques et de gestion). Pour préparer ces concerts, nous participons à une répétition par semaine, tous les mardis soirs. En fin de quadri, un peu avant les concerts, nous participons à un week-end résidentiel pour mieux nous retrouver et créer ce lien fort entre nous nécessaire pour produire une meilleure musique. Au cours de ces 48 heures passées ensemble et de ce travail intensif, nous avons l'occasion de voir toute la musique prendre forme progressivement, et c'est passionnant!

Un projet artistique solide

Selon Méline et Hélène, jouer au sein d'un orchestre symphonique c'est, pour les étudiant·es musicien·nes, une chance extraordinaire de continuer à pratiquer leur instrument (la plupart ayant un cursus

musical assez solide) et même de progresser. Non seulement nous jouons dans un orchestre de qualité qui se produit en concert devant un vrai public, mais en plus cet orchestre mène en quelque sorte une entreprise d'éducation qui est super importante: nous avons une Konzertmeister et un chef qui sont à l'écoute des étudiant·es, qui leur permettent d'avancer et de tirer le meilleur d'eux·elles-mêmes. Et donc on se trouve changé·es musicalement par cette formidable expérience artistique. Les membres de l'orchestre ont aussi la chance inouïe d'accompagner des solistes parfois prestigieux. C'est très inspirant pour nous qui sommes à l'université et qui avons parfois été tenté·es par une carrière musicale.

Des renforts nécessaires et inspirants

Dans l'orchestre, il y a bien sûr une majorité d'étudiant·es, mais aussi des ancien·nes, des doctorant·es et quelques musicien·nes professionnel·les. Au-delà du renfort nécessaire à certains pupitres, ils sont très importants parce qu'ils solidifient le groupe et permettent d'avoir des instruments plus rares, souligne Hélène. Par exemple un basson. On n'avait pas trouvé d'étudiant bassoniste depuis des années et cette année on a un excellent basson qui est doctorant, ajoute Méline avec satisfaction.



TOURNÉE À GROZNIAN (CROATIE)

En fait, il y a toujours eu dans l'orchestre des instruments plus populaires que d'autres. Il est ainsi plus facile de trouver des violonistes que des bassonistes, des harpistes ou des percussionnistes. *Le plus facile, c'est de trouver des flûtes, ajoute encore Méline, elle-même flûtiste. Et donc, renchérit Hélène, heureusement qu'il y a ces alumni et ces professionnelles qui viennent de temps en temps nous aider. Sans leur apport, on ne pourrait pas faire de la musique et c'est super important pendant la répétition de pouvoir entendre la voix du hautbois, du basson, de la contrebasse. Et puis surtout ils et elles nous apportent un autre regard sur les choses. Ces artistes contribuent par leur expérience et leur maturité à la richesse de l'orchestre.*

Une formidable aventure humaine

À côté de l'aventure artistique exceptionnelle que vivent ces étudiant-es musicien-nes, c'est aussi et peut-être surtout l'aventure humaine vécue au sein de l'orchestre qui est mise en avant. Comme le souligne avec force Hélène, l'OSEL, c'est avant tout un projet humain. On y rencontre une diversité incroyable de personnes, avec des parcours très différents. Les membres de l'orchestre viennent de toutes les facultés de l'université et de toute la Belgique... Et de l'étranger aussi, avec des étudiant-es Erasmus, ajoute Méline. Et donc c'est un grand projet qui nous rassemble humainement, continue Hélène. On a dans l'orchestre une grande variété de caractères, des plus extravertis au plus discrets, qui partagent une passion commune et ça c'est très chouette. On se rassemble autour de la musique, et c'est encore plus beau! Un orchestre, conclut Méline, c'est une mini société.

Et toute l'entreprise d'être musicien-ne d'orchestre c'est d'être à l'écoute des autres, maîtriser sa propre voix, maîtriser son instrument, mais surtout harmoniser sa voix avec celle des autres.

Des concerts peu conventionnels

Bien sûr, les deux concerts annuels devant mille personnes sont des moments très forts vécus par l'orchestre. Au-delà du plaisir qu'elles y prennent, Méline et Hélène se sentent investies d'une mission : communiquer leur passion de la musique classique à d'autres jeunes. C'est exceptionnel d'être là sur la scène et de voir ce public super enthousiaste, avec beaucoup d'étudiant-es qui applaudissent quand il ne faut pas, entre les mouvements (rires). Mais ce n'est pas grave. C'est d'abord formidable de voir un concert classique où il n'y a pas que des personnes de plus de 60 ans dans le public. Et tant pis pour les conventions! Nous on essaie de transmettre notre amour de la musique classique et symphonique à des gens de notre âge qui ne connaissent pas du tout ça et qui vont se dire : « Ah punaise, c'est chouette cette musique! » Rendre celle-ci accessible, c'est un de nos premiers objectifs. C'est aussi une chose très impressionnante quand on accueille un ou des solistes, quand tout un orchestre de 70 personnes donne tout avec un volume sonore extraordinaire.

Et au-dessus de tout ça, dans une salle de 1000 personnes, passe la voix d'une chanteuse ou le son du violon.

L'OSEL, ambassadeur de l'UCLouvain

En plus des répétitions et des deux grands concerts annuels, il y a d'autres temps forts : les tournées, qui ont lieu tous les deux ans! Oh oui! Ce sont dix jours intenses. On part souvent en bus et on reste sur place assez longtemps pour donner deux ou trois concerts parfois en plein air, parfois dans de belles salles. On essaie d'apporter la musique classique, qu'on a travaillée pendant un quadrimestre ou deux, à des gens qui n'ont pas l'occasion de l'entendre, dans des endroits un peu reculés ou dans des lieux touristiques... Ça fait aussi partie de la rencontre. Ce sont des moments forts qui soudent l'ensemble de l'orchestre et durant lesquels étudiant-es et professionnel-les sont ensemble 24h sur 24 : ils et elles nous parlent de leur vie, on leur parle de la nôtre, et surtout on parle musique et on la pratique. Et quand on demande à Méline de pointer le moment le plus fort de son expérience au sein de l'orchestre, elle n'hésite pas une seconde : quand on répète un morceau avec parties solistes, on répète longtemps sans le ou la soliste, en suivant le chef. Et puis arrive, pour les dernières répétitions, le ou la soliste. À partir de ce moment, on ne suit plus le chef, mais le ou la musicien-ne. Et c'est à chaque fois incroyable parce que tout à coup la musique prend forme. Avant cela, on jouait un accompagnement, mais on n'avait personne à accompagner. L'apport du soliste transcende toute la musique, c'est comme combler un vide et c'est un moment super émouvant pour tout le monde. Pendant 20 minutes, on joue pour sublimer le talent de notre complice d'un soir.

Quelques musicien·nes solistes

(liste non exhaustive) que l'OSEL a eu la chance d'accompagner: Lorenzo Gatto (violon), Camille Thomas (violoncelle), Marco Tamayo (guitare), Jean-Claude Vanden Eynden (piano), Ronald Van Spaendonck (clarinette), Valère Burnon (piano), Fumika Mohri (violon), Pierre Fontenelle (violoncelle) et, bientôt Sylvia (violon) et Stéphanie (violoncelle) Huang, lauréates des Concours Reine Élisabeth 2019 et 2022



Le regard de Philippe Gérard, à la direction de l'orchestre depuis 1999

Diriger un orchestre composé d'étudiant-es est certainement un exercice particulier. Qu'est-ce qui change par rapport à la direction d'un orchestre professionnel ?

PG Le travail avec un orchestre d'étudiant-es est un exercice à la fois passionnant et multiple car il est basé sur l'échange, la rencontre, le partage et la quête d'une excellence. Le choix d'un répertoire judicieux pour l'orchestre est, à la base, un des éléments décisifs et particulièrement rassembleurs dans la capacité du groupe à se motiver dans l'évolution de son travail. Partant du fait que le grand répertoire orchestral n'est jamais facile mais pousse le groupe à se surpasser, celui-ci accepte le contrat d'un formidable challenge : proposer un concert de qualité à son public, essentiellement constitué d'étudiant-es comme l'est d'ailleurs l'orchestre lui-même!

Et c'est là qu'un double miracle s'accomplit : celui du partage entre les musicien-nes pour vaincre les difficultés mais aussi « apprivoiser » toute la richesse des œuvres interprétées, et celui de la découverte, par un public jeune, des chefs-d'œuvre joués très vaillamment par de jeunes musicien-nes, leurs collègues et ami-es.

Durant les nombreuses répétitions en amont du concert se développent une véritable amitié, un partage sans motif économique car l'élément financier professionnel en est absent. Seule la réussite du projet et une évidente fierté à le mener le mieux possible à son terme, sont les puissants leviers de la réussite collective. Il y a donc pas mal de pureté dans ce don musical de soi au projet, mais aussi beaucoup d'esprit festif et une certaine honnêteté à reconnaître l'importance d'un travail accompli.

Tout comme un orchestre professionnel, l'orchestre étudiant vise à proposer le meilleur résultat possible, en fonction des « forces en présence », de créer un esprit de groupe, solidaire et uni. Les différences se situent plutôt dans l'aspect économique, le coût du travail, le tempo de celui-ci. Le trajet vers l'excellence est différent, dans sa durée et sa difficulté, mais l'inaccessible étoile scintille au loin avec la même brillance et reste la motivation principale du groupe. **Quelle satisfaction personnelle trouvez-vous dans cet exercice ?**

PG Un des motifs principaux à travailler avec un orchestre d'étudiant-es est ce sentiment de « décollage » de l'orchestre

qui, lorsqu'il a vaincu et dépassé les nombreux pièges techniques imposés par l'œuvre interprétée, se meut musicalement dans une sorte de don de soi généreux et collectif. Un autre motif est de voir combien le partage avec son public lui apporte bonheur et fierté. L'OSEL, à ce niveau, est gâté car ses concerts sont toujours suivis et applaudis par un très nombreux public. Ce projet de faire jouer un orchestre jeune pour des jeunes est irremplaçable et super motivant!

Quels sont, dans vos souvenirs, les moments les plus forts vécus avec l'orchestre ?

PG Les tournées musicales de l'OSEL à l'étranger restent des moments privilégiés car ils prolongent un enthousiasme du public au-delà du « pré carré » de l'orchestre : que ce soit en Italie (dans la loggia de la Piazza dei Signori de Florence..) ou en Lettonie, à Riga, Ventspils ou Cēsis. Ou encore en Provence, Espagne, Portugal ou en Croatie, c'est toujours la même expérience de partage avec un public ravi et enthousiaste, et dans des lieux nouveaux et souvent magnifiques!

La Ferme du Biéreau

Depuis 2007, à Louvain-la-Neuve, la Ferme du Biéreau, cette «Maison de toutes les musiques», accueille un large public dans sa superbe grange classée et rénovée. Du jazz au rock en passant par le classique, les musiques du monde et des genres plus expérimentaux, la musique y est présente sous toutes ses formes. Concerts, résidences d'artistes, enregistrements en studio, productions et festivals s'y succèdent tout au long de l'année. Nous avons rencontré Gabriel Alloing, le directeur artistique de la Ferme, qui a accepté de nous dévoiler les coulisses de cet espace musical d'exception.

Propos recueillis par Frédéric Blondeau

Gabriel Alloing, vous êtes à la tête de la Ferme du Biéreau depuis près de 15 ans. Quel développement incroyable depuis les origines du projet! Comment cette belle aventure a-t-elle commencé ?

GA Quand j'ai accepté de prendre les rênes du projet, le lieu venait de faire l'objet d'une très belle rénovation. Et c'est à l'été 2007 que la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et l'UCLouvain décident conjointement de donner davantage de moyens et de professionnalisme à ce lieu, en l'aménageant et en le dotant d'un équipement technique adéquat. A l'époque, la Ferme n'est pas encore sur la carte culturelle. Il y aura un premier début de saison à l'automne 2007, quelques mois avant mon arrivée, avec une belle programmation artistique menée par Axelle Thiry. Mais la Ferme avait besoin d'une direction, d'une vision, pour prendre son envol. L'UCLouvain et la Ville décident donc d'engager une personne chargée de développer/diriger ce projet avec le soutien du Conseil d'administration de la Ferme. Et j'ai été choisi. Ce projet rencontrait un vieux rêve personnel. Moi qui ai passé mon enfance et mon adolescence à Louvain-la-Neuve, je rêvais depuis longtemps d'une salle pouvant accueillir, dans la cité universitaire, tous les genres musicaux. Je trouvais que ça manquait dans le paysage. Mais je ne pensais pas alors à la Ferme du Biéreau. **Quelle est l'histoire de cette ferme ?**

GA Comme pratiquement toutes les fermes situées sur le territoire de Louvain-la-Neuve, elle a été rachetée par l'université peu après son arrivée sur le site. Elle était alors encore en activité. Le fermier qui l'exploitait a continué quelques années puis a pris sa retraite. C'est alors que l'université et la commune ont décidé de dédier cette ferme à la musique et de monter un projet ensemble. Mais pour que la Ville puisse mettre des moyens dans la rénovation du bâtiment, il fallait que ce soit un bâtiment communal. C'est ainsi que l'UCLouvain a cédé le bâtiment à la Ville, sous forme d'emphytéose, pour une somme symbolique. Entre 2005 et 2007, 40% du bâti a été rénové, en particulier la grange qui est la salle de concert principale, le fenil, le foyer, le studio et les loges. On vient tout récemment de rénover 20% supplémentaires, avec les écuries et la cour. Le principe est simple : chaque fois qu'une partie de la ferme est rénovée, elle tombe dans l'escarcelle de l'asbl. Une règle qui a été fixée au moment de la création de l'asbl «Espace culturel Ferme du Biéreau» en 2007.

Aujourd'hui, quel est le volume d'activités de la Ferme ?

GA Il y a chaque année entre 45000 et 50000 personnes qui passent par la Ferme. Nous nous occupons au total d'à peu près 500 événements par an à la fois intra-muros et extra-muros. Entre nos spectacles, nos productions qui voyagent, les activités qui se passent chez nous, à la fois celles qu'on accueille et celles qu'on organise de a à z. C'est énorme! Et ça va probablement encore se développer avec l'ouverture des écuries et le développement de notre pôle production et diffusion.

Qu'est-ce qui fait l'identité de la Ferme du Biéreau, son ADN ?

GA Elle tient d'une part à son esthétique. Fondée au XII^e siècle, propriété de l'abbaye de Florival durant plus de six siècles, cette ferme joliment restaurée témoigne d'un riche passé. Elle ne sert plus à faire pousser des céréales et à élever des animaux, mais à faire pousser des graines de culture, à accueillir un public nombreux, des artistes et leurs projets musicaux.

Mais surtout, ce qui fait la singularité de ce projet qui a assez vite été baptisé «Maison de toutes les musiques», c'est qu'il occupe une place singulière dans le paysage musical de la Fédération Wallonie Bruxelles. En effet, nous nous sommes spécialisés dans des projets musicaux (concerts, spectacles musicaux, etc.), mais sans exclusive en termes de styles. A l'heure actuelle, ce n'est pas fréquent. Les opérateurs culturels ont souvent tendance à se spécialiser, parfois pour de bonnes raisons (il est plus facile de se concentrer sur un style musical) ou de moins bonnes (une certaine logique marketing a tendance à enfermer les gens dans des silos). En ce qui nous concerne, nous avons fait le pari inverse. Un pari qui, à certains égards, est plus complexe parce qu'on travaille avec des artistes et des publics très diversifiés. A travers cet outil de découverte qu'est devenue la Ferme, nous faisons le pari qu'une partie du public va ouvrir ses «chakras» musicaux, découvrir d'autres styles, s'intéresser à d'autres genres. Moi je n'aime pas

qu'on décide à ma place de ce que j'aime ou n'aime pas. Je ne prise pas tellement les petites cases et les cloisonnements. Et je pense que c'est pareil pour nos publics. Une autre marque de fabrique de la Ferme, c'est cette volonté d'accompagner et de soutenir les artistes, en particulier ceux de la FWB, de les aider à monter leur projet, ou tout simplement de les accueillir dans les meilleures conditions techniques et financières possibles en veillant à bien les mettre en valeur. Nous avons notamment la chance d'avoir une équipe technique

formidable pour laquelle je reçois sans cesse des compliments.

En plus d'une programmation variée, une autre caractéristique démarque aujourd'hui la Ferme : ce sont les créations musicales.

GA En effet. Grâce à notre dynamisme et à un petit soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ferme est désormais devenue un véritable centre de création musicale unique en Belgique francophone, officiellement reconnu en tant que tel depuis 2018. Nous accompagnons de nombreux projets musicaux, de la phase de création à la diffusion, tant en Belgique qu'à l'étranger. Fidèle à sa devise de

«Maison de toutes les musiques», la Ferme propose des spectacles pluridisciplinaires. C'est une évolution relativement récente qui a commencé avec le spectacle «Pierre et le loup» en 2015 à l'occasion du festival Kidzik (festival pour le jeune public). Nous avons aujourd'hui une vingtaine de productions ou de co-productions qui tournent. Hier soir, très concrètement, nous avions un spectacle («Yule») dans la région marseillaise. Ce soir, c'est «Nina Lisa» (une création musicale autour de Nina Simone) qui est jouée à Ath... Pour soutenir ce volet création et le développer plus avant, nous espérons recevoir avant la fin de l'année, à l'occasion des remises à plat des contrats-programmes, une plus grande reconnaissance et plus de moyens de la part des pouvoirs publics.

« La Ferme ne sert plus à faire pousser des céréales et à élever des animaux, mais à faire pousser des graines de culture, des artistes et leurs projets musicaux »



GABRIEL ALLOING



LA COUR ET LES ÉCURIES RÉNOVÉES

La Ferme du Biéreau : une success story

Quels sont les publics de la Ferme du Biéreau ?

GA Nos premiers publics sont les habitant-es de la ville d'Ottignies-LLN et de la région, en ce compris les étudiant-es et la communauté universitaire qui représentent une catégorie en soi. Les étudiant-es, constituent un public pas toujours facile à capter, et souvent pour de bonnes raisons : la vie étudiante à Louvain-la-Neuve est très dynamique et d'innombrables activités leur sont proposées chaque jour. Par ailleurs, la communauté étudiante utilise régulièrement nos infrastructures pour ses propres événements. En effet, en plus des activités que nous organisons, il y a toutes celles que nous accueillons et que nous n'organisons pas nous-mêmes (cela représente 2/3 des activités).

Et puis, bien sûr, c'est une chance d'être situé dans une ville universitaire. D'abord parce que Louvain-la-Neuve me semble être une singularité dans l'espace-temps : c'est certes une petite ville de 30.000 habitant-es, mais qui représente une dynamique, des enjeux intellectuels, économiques et sociaux importants et qui est habitée par une population extrêmement diversifiée et originale. C'est une opportunité formidable pour développer des synergies et des partenariats avec, entre autres, UCLouvain Culture, les Facultés et l'ensemble de la communauté universitaire, sans parler de la Ville et des autres opérateurs culturels bien-sûr.

Au cœur de la politique culturelle qu'elle poursuit, l'UCLouvain développe des projets dits de recherche-crédation associant artistes et chercheurs. Quel rôle la Ferme du Biéreau peut-elle jouer dans cette nouvelle dynamique ?

GA Ce nouvel axe de la politique culturelle de l'université est très stimulant. Nous avons déjà eu l'occasion de développer avec UCLouvain Culture des projets dans cette dynamique comme le colloque-concert-spectacle « Musique et cerveau » ou le tout récent « Molière, la musique et les femmes ». On pourrait certainement profiter encore plus de cette nouvelle orientation et associer davantage encore des enseignant-es et des chercheur-ses à des projets de création. Cela fait partie de l'ADN de la Ferme que de vouloir collaborer avec une multitude de d'acteurs, et c'est ce qu'elle fait. C'est d'ailleurs comme ça qu'elle s'est construite et c'est comme ça qu'elle évoluera. Cela a tout son sens de développer ce type de projets, avec ce partenaire premier qu'est l'UCLouvain.

Quels sont les développements futurs programmés pour la Ferme ?

GA Si l'on parle du bâtiment, il reste des parties de la ferme qui ne sont pas encore rénovées et donc pas encore gérées par nos soins. En termes de travaux, notre priorité est l'agrandissement du foyer qui est clairement sous-dimensionné pour accueillir le nombre important de spectateurs qui fréquentent les lieux. Nous avons un accord de principe des partenaires historiques pour les travaux. Nous pensons qu'il serait intéressant de pouvoir faire un trait d'union architectural entre la ville nouvelle et le témoin du passé qu'est cette ferme, avec une structure transparente qui ferait communiquer l'intérieur de la cour avec l'extérieur. Il y aura, ensuite et enfin, le corps de logis à rénover. Mais une chose à la fois. **Les écuries fraîchement rénovées sont quant à elles déjà très utilisées par les étudiant-es, avec la volonté d'offrir un tarif de location très abordable.**

GA Oui. Dès le départ, notre idée était de rendre accessible cet espace rénové au plus grand nombre, y compris bien sûr la communauté universitaire, les étudiant-es en particulier, avec un système de tarification le plus raisonnable possible et un dispositif le moins gourmand possible en personnel. A l'usage, nous observons un taux d'utilisation qui n'arrête pas d'augmenter. Nous avons beaucoup de demandes de la part d'étudiant-es et d'habitant-es. C'est un endroit qui offre davantage de souplesse et de polyvalence que la grange. On peut y programmer des fêtes, des spectacles ou des soirées. **Nous en sommes à la moitié de la saison. Comment se passe cette année, après les confinements qui ont durement frappé le monde culturel ?**

GA Nous avons eu un très bon début de saison. Je pense que cela s'explique en partie par le fait que, même en temps de COVID, nous avons maintenu nos activités et le lien avec le public grâce à une série d'actions concrètes, en proposant par exemple du testing gratuit à l'entrée des salles, en annulant très peu de concerts, etc. De sorte que cette année-ci le public revient nombreux. Bien sûr, nous restons un peu tributaires de l'actualité, sans parler des surcoûts en termes de personnel et d'énergie qu'il faut pouvoir absorber. Mais pour l'instant, tout va très bien au niveau du remplissage de nos spectacles, des locations et des tournées de nos productions.

Que pointer dans cette deuxième partie de saison ?

GA Beaucoup de belles rencontres qui se profilent. Je pense à la chanteuse et violoncelliste cubaine Ana Carla Maza, ainsi qu'aux « Violons barbares » qui proposent la rencontre de trois musiciens aux origines et cultures

différentes : un mongol, un bulgare et un français. Nous avons aussi un très beau projet avec UCLouvain Culture et l'ensemble Musiques Nouvelles : une relecture contemporaine de Hildegard Von Bingen par Jean-Paul Dessy et Romain Dayez. Nous avons aussi des découvertes comme Antoine Wielemans, le chanteur des *Girls in Hawai*, qui revient avec un projet personnel en français, des habitués de la Ferme comme Didier Laloy et Quentin Dujardin. L'Open jazz Festival aussi porté par les étudiant-es du kot Certino. Un cabaret découverte chansons françaises, qui porte cette année sur le thème de l'amour. Mais aussi du jazz, de la musique classique, etc. Et puis la sortie du nouvel album de Karim Baggili, un opus entièrement consacré au Oud avec une place privilégiée pour les percussions. Pas mal de belles choses en perspective donc...

Dernière question plus personnelle : vous avez fait des études d'ingénieur civil à l'UCLouvain avant de vous tourner vers le théâtre puis la musique. Comment expliquer cet étonnant changement de direction ?

GA Je suis issu d'une famille qui aimait la culture, mais qui n'était pas une famille d'artistes. Moi-même, j'ai toujours aimé les maths et la littérature. Et quand je suis arrivé à la fin de mes secondaires, je n'étais pas vraiment fixé sur mon choix d'étude. Mon père m'a dit : *ingénieur c'est une bonne formation*. Et j'ai fait des études d'ingénieur, sans grande conviction mais avec quelques facilités. Du coup, pendant mes études j'ai fait plein de choses : du sport, du théâtre, des rencontres internationales (je kotais au kot Carrefour). Je me suis rendu compte que toutes ces activités m'apportaient humainement et intellectuellement davantage que mes études d'ingénieur en mathématiques appliquées, que j'ai néanmoins terminées. J'ai travaillé presque deux ans comme ingénieur, mais l'envie de respirer l'air du large et de goûter à la « vie d'artiste » m'a poussé à reprendre des études de théâtre au Conservatoire de Liège. Je ne regrette pas ce choix. Je garde de mes études d'ingénieur une certaine rigueur intellectuelle, un rapport aux chiffres et du pragmatisme qui me servent au quotidien dans ma fonction de directeur de la Ferme. Mais à côté de cette dimension de gestionnaire, j'ai développé aussi une pratique artistique en particulier dans le domaine théâtral où je mélange la mise en scène, l'écriture, parfois aussi la comédie.

Je trouve que c'est une hygiène pour des opérateurs culturels d'être aussi sur le terrain, de comprendre de l'intérieur ce que c'est qu'être artiste, même de manière intermittente. Il importe de ne pas se déconnecter des réalités du terrain.



La Ferme du Biéreau, en 21-22, c'est :
— Une saison riche de plus de 30 événements
— 144 concerts
— 278 locations de salles

Quelques chiffres

— 32670 spectateurs cumulés (saison, Kidzik, Midzik, créations intra et extra muros)
— 19 créations
— Une équipe de 17 personnes (11,5 ETP)
Toutes les infos sur la programmation de la Ferme du Biéreau : www.laferme.be

INSTITUTIONS & THE CITY



Institutions & the City: The Role of Architecture

Un livre et une exposition pour se positionner dans et sur la ville

Par Gérald Ledent et Cécile Vandernoot (LOCI/UCLouvain)

Qu'est-ce qu'une institution ? Qu'est-ce que les institutions peuvent signifier aujourd'hui et pour l'avenir ? Comment l'architecture tient un rôle dans l'instauration, l'identification et la perpétuation de ces structures sociales ? Ces questions ont été explorées par les étudiant·es de la faculté d'architecture LOCI du site de Bruxelles. Durant trois années, plusieurs cours du Bachelier au Master se sont saisis de cette thématique pour aboutir à la publication d'un ouvrage et la réalisation d'une exposition.

Fonctionnement et transmission

Les institutions organisent les rapports sociaux. Elles régulent nos sociétés selon un ensemble de pratiques, de rites et de règles de conduite. L'État, la religion, l'armée, la justice, l'université, la famille, le mariage, etc. forment ce que l'on nomme des « institutions » et orientent nos actions, délimitent l'espace du possible et du pensable. La portée d'une institution dépend de sa compréhension par l'ensemble d'une collectivité. Ainsi, bien qu'objectivée par une série de règles, inscrite dans des lieux ou activée par des rites hérités du passé, elle est en perpétuelle mutation et forme donc une entité complexe.

L'architecture formalise, dans l'espace, des systèmes de valeurs et représente des idéologies dans des structures physiques pérennes, que cela soit dans ses édifices ou dans l'espace de la ville. Elle instaure et révèle le mode de fonctionnement d'une institution à travers différentes stratégies : la manière de se positionner vis-à-vis de ce qui l'entoure, de s'adresser aux individus, de les accueillir, de les rassembler comme de les tenir à l'écart, de hiérarchiser l'espace et les publics qui le fréquentent. Qu'il s'agisse d'institutions politiques, religieuses, militaires, économiques et culturelles, leurs valeurs et symboles ont fréquemment été inscrits dans l'espace et dans la pierre. Les comprendre, c'est aussi réaliser que lorsque les idées se matérialisent, les mécanismes de leur production et de leur transmission peuvent aussi être contrôlés, confortant des systèmes de pouvoirs en place et créant des inégalités.

Si l'architecture installe très pratiquement des rapports entre les personnes, elle

véhicule aussi des discours. Pendant longtemps, comme le souligne Victor Hugo, l'architecture a été la grande écriture du genre humain. Elle a façonné des espaces en les rendant signifiants pour des groupes élargis de personnes. En ce sens, elle fonctionne comme un repère pour le groupe.

La ville de Bruxelles pour cas d'étude

À Bruxelles, le Tracé royal s'inscrit dans cette logique d'institutionnalisation par l'espace. Il profite de la topographie naturelle et de la ligne de crête pour marquer dans et par l'espace l'ordre de la ville et du pays. Il est le lieu d'ancrage de plusieurs types d'institutions. Celles-ci s'appuient sur l'histoire des pouvoirs successifs qui se sont installés sur les hauteurs de la ville, et ce depuis le 11^e siècle, époque où s'y dressait le premier château du Coudenberg. En 1830, le Tracé royal désigne un tracé « thématique » dédié à la monarchie parlementaire belge, reliant le Domaine Royal de Laeken au Palais de justice en passant par le Palais royal. Parcours long de six kilomètres, il résulte directement de la politique expansionniste de la ville développée par Léopold II. Il devient clairement le lieu de démonstration du jeune État belge qui, par le biais de l'espace et de son organisation, exprime la structure du pouvoir en Belgique, reliant dans un même tracé, le pouvoir judiciaire, politique et religieux.

Décalage entre vécu et perception

Il est apparu régulièrement que les étudiant·es perçoivent un décalage entre leur vécu et les institutions qu'ils fréquentent ou qu'ils connaissent, souvent appréhendées

comme des vestiges du passé. Pour beaucoup aussi, elles apparaissent comme démodées et leurs significations sont difficiles à comprendre engendrant au mieux perplexité, au pire détachement et rejet.

Pour ce double projet de publication et d'exposition, la recherche scientifique s'est adossée à l'enseignement universitaire et aux explorations des étudiant·es en architecture en suivant deux axes.

Le premier concerne l'architecture institutionnelle dont nous héritons. Les réflexions s'orientent autour du devenir de ces structures du passé alors que beaucoup semblent fatiguées et peinent à se renouveler. Certaines institutions comme le Palais de justice par exemple se vident suite à des restructurations ou simplement l'évolution des technologies, laissant des espaces vacants à des endroits stratégiques de la ville. Certains espaces publics aussi sont vidés de leur sens premier et appellent à être réinvestis. C'est précisément ce réinvestissement par des pratiques et des usages contemporains qui est visé par les projets des étudiant·es.

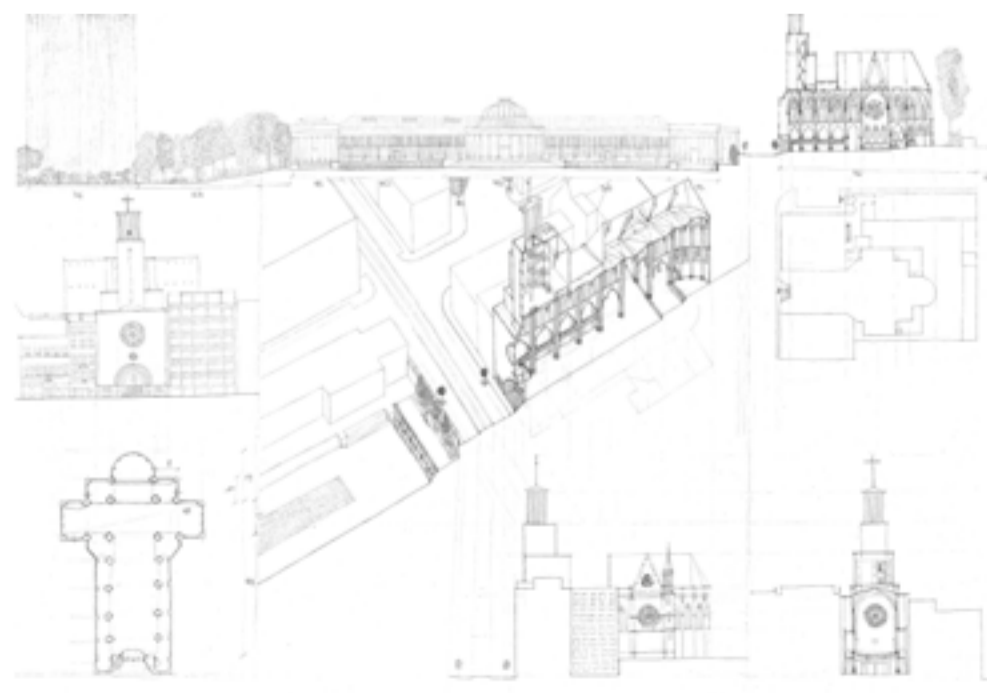
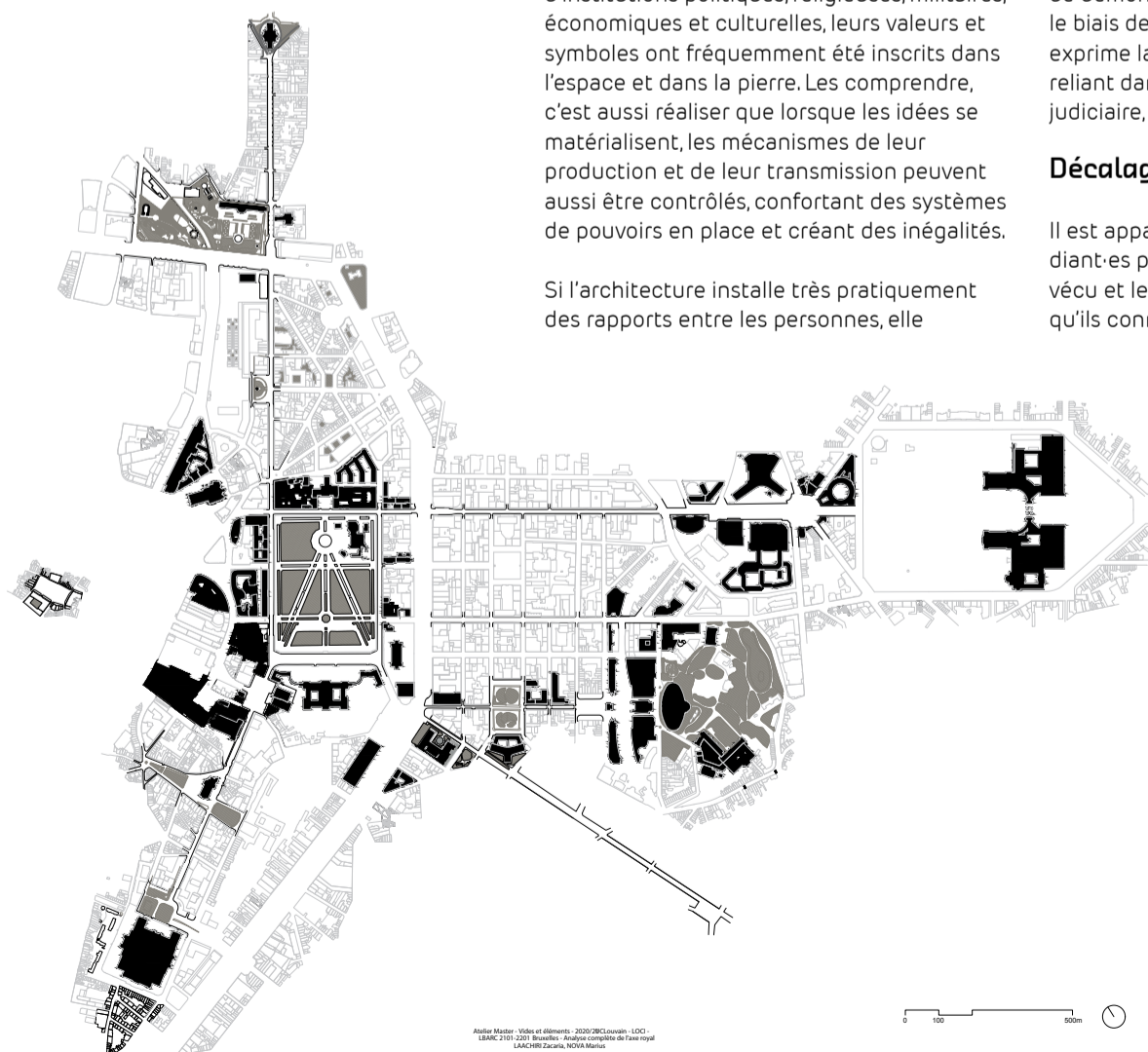
Le second axe concerne le versant immatériel des institutions. Face à des modes de vie en évolution, se pose la question des valeurs encore partagées aujourd'hui dans nos villes ou plus largement nos sociétés, et comment l'architecture des édifices et la structure urbaine peuvent les soutenir, les appuyer et les transmettre. L'ensemble de ces réflexions met en avant de manière inédite la valeur de la production graphique et les méthodes pédagogiques de la faculté d'architecture LOCI (images 1, 2, 3).

1

Légendes :

- 1 Coupe dans le Palais de justice. Dessin : V. Dubois, 2020.
- 2 Infrastructures institutionnelles entre le Pentagone et le Quartier Léopold incluant le Cinquantenaire. Plan : M. Akhira, A. Butera, I. Fnine, M. Kaidi, Z. Laachiri, M. Nova, 2019.
- 3 Autour du Jardin botanique. Dessin : A. Zakostelsky, 2022.
- 4 Un vide suspendu ou L'Ombre de la Cité administrative, Collage : W. Ben Amar, M. Boukari, L.-A. Prudhomme, 2020.
- 5 Consacrer le Pentagone bruxellois à l'agriculture. Collage : C. Dekimpe, J. Jádoul, S. Lux, P. Masson, 2021-2022.
- 6 Cité hyper narcissique. Collage : H. Bramaud du Boucheron, J. Daenens, C. Morterol, G. Lambé, 2017-2018.
- 7 Bruxelles et ses institutions, Tracé royal. Plan : G. Ledent, 2020.
- 8 Sous la place Royale, la rue Isabelle. Axonométrie : M. Gorissen, S. Vardar, 2019.
- 9 Cartes postales de différentes institutions bruxelloises, s.d.

2



3

Des outils graphiques pour appuyer un propos

Les institutions demandent à être réinventées dans leurs formes immatérielles comme matérielles. L'impact de l'architecture sur nos systèmes de pensée, nos manières de (nous) construire à l'avenir, nos besoins sans doute différents de légitimité est évident. L'intérêt de rassembler des réflexions autour de thématiques communes a motivé les étudiant·es, jeunes citoyen·nes, à prendre position, face à ce monde en changement où les structures de société évoluent. Confronté·es à l'histoire, menant l'enquête grâce à la mise à disposition de documents d'archives et au contact de la ville et de ses experts, ils·elles ont tiré des leçons et mis en évidence des continuités comme des ruptures dans les manières d'inscrire les institutions dans la ville de Bruxelles. C'est par le dessin, outil de représentation par excellence de l'architecte, que leurs trouvailles et points de vue sont transmis. Par le passé, des projets utopistes ont singulièrement mis en avant ce rôle de l'architecture pour développer de nouveaux récits collectifs et de nouveaux projets de société. À cet égard, le pouvoir visionnaire de l'utopie et de la dystopie a eu l'occasion d'être réexploré et a donné lieu à des collages inédits, autre moyen de communication fétiche des architectes (images 4, 5, 6).

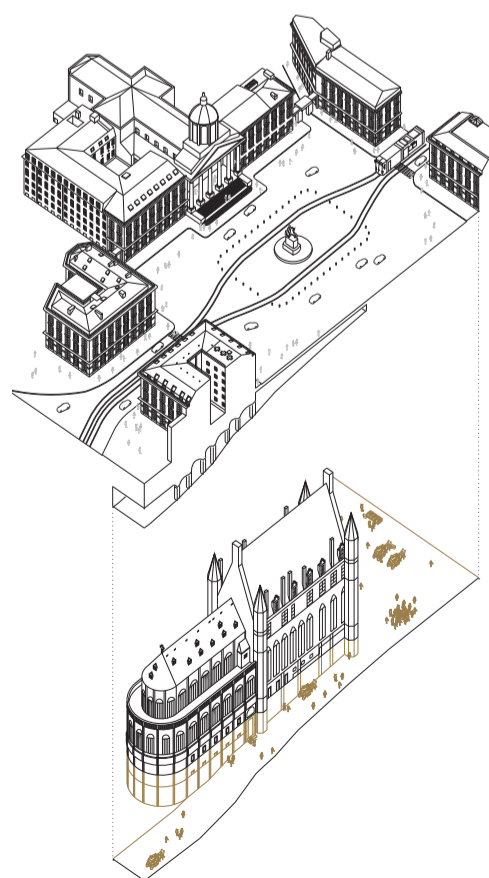


Des auteur·es invité·es pour ouvrir les domaines de compétences

Si l'exposition a concentré l'attention sur le cas de Bruxelles, le livre présente un propos plus large. Dans le chapitre inaugural, Delphine Dulong s'attache à définir ce qu'est une institution, comme système normatif rassemblant la pensée et l'action de groupes de personnes, comme idéologie partagée par des éléments matériels ou immatériels. Partant de cette définition, elle clarifie les principes de fonctionnement des institutions et pointe leurs évolutions perpétuelles, soumises à des rapports de force qui montrent que toute institution est toujours retravaillée de l'intérieur comme de l'extérieur. L'intention institutionnelle se manifeste dans l'espace et se retrouve codée dans des textes. Les bâtiments et les espaces urbains ne sont pas seulement représentés par des figures, des emblèmes ou des éléments stylistiques. Ils incarnent également des relations sociales. Dans le deuxième chapitre, Sophia Psarra explore la manière dont les institutions sont spatialisées et l'influence des textes normatifs sur les relations qui s'y déroulent à partir de trois contextes diffé-

rents: la structure urbaine de la ville de Venise, l'organisation spatiale du Parlement britannique et les effets du rapport Parker Morris sur les normes de logement. Bruxelles et le Tracé royal, terrain fertile d'investigations pour mettre à l'épreuve et vérifier les notions théoriques développées, ce patrimoine dont nous héritons, est issu d'une cristallisation dans l'espace des figures du pouvoir du passé. La manière dont ces rapports se sont mis en place progressivement à travers des équilibres entre le bas et le haut de la ville est traduite dans une cartographie évolutive (image 7). Celle-ci raconte l'origine, les évolutions et les raisons de l'inscription physique des lieux de pouvoir sur le territoire, entre édifices et ville. À travers une relecture de la composition de la place Royale, Christian Gilot retrace les enjeux et la portée symbolique de la formation du quartier royal (1775-1875). Il cerne et rend visible, à partir des transformations de Charles de Lorraine et des architectes simplement sollicités ou concrètement à la manœuvre, ce que la construction de ce lieu a cherché à inscrire durablement. L'exploration des éléments urbains et d'architecture, des édifices eux-mêmes ou des relations qu'ils entretiennent avec la ville laisse apparaître des réponses spatiales similaires entre des institutions pourtant diverses et des processus de mutation communs étonnants. De ces relations croisées entre institutions bruxelloises sont extraites des investigations et des trouvailles des étudiant·es. Quinze histoires courtes, qui s'attachent à décoder le fonctionnement et l'évolution de certaines institutions bruxelloises – le Palais de justice, l'église du Sablon, les Musées royaux des Beaux-Arts, la place Royale, l'église du Coudenberg, Bozar, la banque BNP Paribas Fortis, la Colonne du Congrès, la Cité administrative, le Botanique, l'église royale Sainte-Marie, l'église de Laeken, etc. – à travers différentes stratégies d'organisation spatiale, dévoilent à la fois ce qui les lie, se répète, ou, au contraire, les rend singulières. Ensemble, elles racontent les certitudes, les attermoissements et le possible futur des institutions ancrées sur ce fameux tracé (images 8, 9).

il ne semble plus possible de tenir des discours aussi univoques et hiératiques qu'au 19^e siècle. Les institutions ont tendance à s'hybrider, tant dans leurs messages que dans leurs formes construites. L'architecture a un rôle majeur à jouer et celui-ci est présent dès le choix structurel d'un édifice. La recherche d'une neutralité fonctionnelle propice aux adaptations des évolutions futures de la société est centrale dans la posture que développe Dietmar Eberle, en accord avec celle que nous adoptons. Le glissement opéré en termes de messages et d'occupations des lieux monofonctionnels se fait le reflet d'une attitude qui confirme une tendance à plus de flexibilité fonctionnelle, de nuances et d'inventions spatiales par une hybridation décomplexante. Cet ouvrage offre un point de vue sur le rôle donné à l'architecture comme une des expressions de la structure de notre société qui résonne tout particulièrement aujourd'hui, dans une période où les repères sociaux, politiques et culturels sont bouleversés. Une fois encore, il est temps d'inventer de nouveaux rapports aux espaces des institutions pour mieux vivre ensemble.



Des attitudes nouvelles pour penser l'avenir

La posture que l'on adopte vis-à-vis de l'héritage culturel et matériel est liée aux valeurs idéologiques que porte chaque société, qui elles-mêmes éclairent sur toutes les politiques de démolition, réemploi, réhabilitation, restauration, etc. Aujourd'hui,

Recherche menée sur trois ans (2019-2022), financée par BNP Paribas Fortis dans le cadre de son bicentenaire (2022).
Exposition (du 17.09 au 13.11.2022) coordonnée par Émilie Bechet, Gérald Ledent, Cécile Vandernoort (UCLouvain), avec les photographies de Corentin Haubruge. En partenariat avec ICA-WB et Recyclart Fabrik.

Infos

Publication coordonnée par Gérald Ledent et Cécile Vandernoort, avec des contributions de Delphine Dulong (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Dietmar Eberle (ETH Zurich), Christian Gilot (UCLouvain – EPFL), Gérald Ledent, Sophia Psarra (The Bartlett School of Architecture, UCL) et Cécile Vandernoort. Park Books
Édition trilingue (français-néerlandais-anglais) – 224 pages
www.park-books.com

Une donation exceptionnelle

Par Matthieu Guy Michel Somon, assistant de recherche à l'Institut de recherche Religions, spiritualités, cultures, sociétés de l'UCLouvain

Hubert Descamps a choisi de faire donation d'une exceptionnelle Pietà peinte sur panneau à la Fondation Sedes Sapientiae, étroitement liée à l'UCLouvain et sa faculté de théologie. C'est en hommage à son grand-père, le baron Édouard Descamps (1847-1933), professeur de droit à l'UCLouvain, juriste international, ministre des Sciences et des Arts, vice-président du Sénat, et à son père, le baron Pierre-Hubert Descamps (1884-1970), collectionneur illustre et membre du comité d'acquisition des Musées royaux, que Hubert Descamps, lui-même juriste formé à l'UCLouvain, a fait ce geste généreux qui permettra aux membres de la communauté universitaire de découvrir une belle peinture de l'école colonaise de la fin du XV^e siècle, remarquable par sa facture. L'œuvre provient de la collection du duc de Valombre à Paris et a été acquise par Pierre-Hubert Descamps en vente publique en 1936. Cette œuvre exceptionnelle a été examinée avec soin par l'équipe du Musée L qui se réjouit de cette magnifique donation à l'UCLouvain.



« Un témoin important de la transition de l'icône médiévale au tableau de dévotion »

Ce panneau de chêne peint à l'huile est un témoin important de la transition de l'icône médiévale, à fond uniforme et anhistorique, au tableau de dévotion qui associe aux figures célestes de Marie et de Jésus des personnages historiques modernes – en l'espèce, un chanoine et un laïque. Le fond doré propre à l'icône se perpétue dans le panneau sous la forme d'un fond rouge à base de vermillon, qui a jadis été rehaussé du Christogramme (nom du Christ en grec résumé par les trois lettres « ihs ») et du monogramme de la Vierge Marie (« M »), inscrits à la feuille d'argent et répartis en ligne horizontale et en alternance. Il subsiste quelques traces foncées de ces inscriptions oxydées avec le temps. Sur ce fond rouge se détachent la Vierge Marie assise, et le Christ qu'elle soutient sur ses genoux, vêtu seulement d'un *perizonium* (pagne) blanc et couronné d'épines. Tous deux sont dotés d'un nimbe doré de type bague-relief formé de quatre cercles concentriques à bourrelets, et celui du Christ est agrémenté de trois fleurs de lys rouges. Marie lui tient le bras gauche et maintient son buste avec la main droite, placée sous son aisselle. Leurs visages sont inclinés vers le

coin inférieur gauche du panneau, qu'occupe un personnage miniature de chanoine (l'aumusse dont il est revêtu permet de l'identifier comme tel). Cet homme implore la Vierge, ainsi que l'indique un phylactère (une sorte de banderole aux extrémités enroulées) avec l'inscription *O mater dei, memento mei* (« Ô mère de Dieu, souviens-toi de moi »), tandis que dans le coin inférieur droit, un conventuel (peut-être un franciscain ?), lui aussi miniaturisé, profère la formule suivante : *O ihesu fili dei miserere mei* (« Ô Jésus, fils de Dieu, prends pitié de moi »). Le thème iconographique, une Pietà, c'est-à-dire un face-à-face poignant entre Marie et son Fils mourant, se trouve ici actualisé en une Déploration, moyennant l'insertion de ces deux figures de chrétiens de l'âge de la première modernité dont l'implication et la supplique témoignent de l'efficacité durable du sacrifice du Christ et de l'intercession de la Vierge pour le salut des fidèles, selon une méditation salvifique en accord avec les conventions de l'époque. En habillant la Vierge d'un ample drapé blanc qui fait aussi office de suaire pour le Christ, le peintre a fait preuve d'une innovation iconographique qui

suggère la pureté de la Vierge – les *Révélation*s de la mystique Brigitte de Suède (1303-1373) semblent à l'origine de la tradition iconographique qui consiste à pourvoir la Vierge d'un manteau blanc dès la Nativité – et rappelle un élément central de la Passion : le linceul ou suaire dont on a enveloppé le corps mort du Christ supplicié. On trouve d'ailleurs à l'entour du Christ, peint les yeux entrouverts et en vie, quelques *arma Christi* (instruments de la Passion), comme la croix, l'échelle qui a servi à décrocher son corps (le tracé de ces deux instruments a été incisé dans le bois et suggère l'emploi d'une latte), le *flagrum* avec lequel Jésus a été fustigé, les clous, les tenailles, la lance de Longin qui lui a transpercé le flanc droit, et une branche d'hysope qui a pu servir à lui faire boire le vinaigre dont on avait imbibé une éponge, selon les évangiles.

« Ce panneau visait à susciter la compassion des fidèles et à mettre en œuvre la fonction rédemptrice de la Vierge Marie et de Jésus »

L'insertion de ces éléments permettait aux spectateurs du panneau de se remémorer les grandes étapes du récit de la Passion et de méditer sur les souffrances endurées par le Christ, dont les plaies sont minutieusement peintes aux pieds, aux mains et au flanc, où l'on aperçoit des coulures de sang qui courent jusqu'aux cuisses. En matérialisant la douleur de la Vierge et du Christ par l'inclinaison mélancolique de leurs visages vers le bas et leur droite, et en figurant tantôt des larmes, tantôt du sang sur leurs figures, ce panneau visait à susciter la compassion des fidèles. Il mettait aussi en œuvre la fonction rédemptrice de la Vierge Marie et de Jésus, d'autant que ses commanditaires ou destinataires vraisemblables, placés dans la composition au plus près de ces deux figures, ont mobilisé des matériaux coûteux (emploi d'or dans les nimbes, et d'azurite dans le vêtement bleu de la Vierge peint sous son manteau blanc) pour sa réalisation. De fait, si l'on suit les phylactères figurés près de leur visage et censés être les ventriloques de leurs intentions et pensées, la création d'un tel panneau pouvait participer à leur salut personnel. On a donc pu user de ce panneau comme d'un support de dévotion participative et de méditation qui magnifie la portée salutaire de la Passion et de l'intercession mariale, ne serait-ce qu'au vu du régime d'échelle, de disposition et de figuration des personnages peints. Ce beau panneau n'a pas livré tous ses secrets, et son entrée à l'UCLouvain permettra peut-être aux chercheurs de découvrir l'identité des deux personnages miniatures qui le cantonnent, et celle de son auteur – selon toute vraisemblance, un artiste actif à Cologne dans la seconde moitié du XV^e siècle.

PointCulture

Un nouveau départ

Propos recueillis par Frédéric Blondeau

PointCulture est une association en restructuration qui bénéficie d'un contrat-programme avec la Fédération Wallonie-Bruxelles depuis juillet 2022. Ce dernier a redéfini de manière importante les missions de l'opérateur et a eu des impacts conséquents en termes d'organisation institutionnelle, budgétaire et des ressources humaines. Le processus de reconversion est toujours en cours. Tels que vous les connaissez, les PointCulture, dont celui de Louvain-la-Neuve, ferment définitivement leurs portes. Cette décision laisse la place à deux nouveaux centres de ressources (à Bruxelles et à Liège). L'ouverture est prévue dans le courant de l'année prochaine. Nous avons rencontré Edith Bertholet, la nouvelle directrice de Point Culture, engagée en septembre 2022.

Point Culture connaît actuellement une mue profonde. Pour quelles raisons et pour quelle nouvelle vie ?

EB La vocation de PointCulture a toujours été de créer un lieu de réflexion pluriel et participatif où les publics s'approprient l'art et la culture, critiquent, se rejoignent, expérimentent et questionnent leur propre relation à l'art et explorent les problématiques qui animent la vie sociale. Dans cette dynamique, l'activité principale de PointCulture (ex Médiathèque, ex Discothèque Nationale de Belgique) fondée en 1953, était centrée jusqu'en 2010, sur la constitution de collections audiovisuelles et le prêt de médias. Au fil du temps, les missions de PointCulture ont évolué parallèlement au développement du marché numérique et au déclin du marché du son et de l'image sur supports physiques. Elles portent désormais sur quatre axes principaux, faisant de PointCulture un acteur majeur du secteur associatif culturel présent en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB). Le premier axe est l'information et le conseil sur l'offre culturelle. En coordination avec les partenaires locaux et communautaires (les bibliothèques, les centres culturels...), PointCulture va s'attacher à participer à l'éveil et à l'initiation de tous les jeunes aux différentes disciplines artistiques. Un deuxième axe concerne la diffusion et la promotion culturelle. En collaboration avec les différentes associations professionnelles culturelles, PointCulture veut appuyer et relayer le travail des opérateurs et des artistes actifs dans le domaine de la création et de la diffusion culturelle au sein de la FWB. Ensuite, dans une perspective pédagogique, éducative et sociale, PointCulture s'attachera à la sensibilisation, l'information et la transmission des connaissances et savoir-faire culturels au bénéfice du public. C'est ce qui relève de l'axe éducation et médiation culturelle. Enfin, PointCulture veut valoriser son patrimoine sonore et audiovisuel. Nous veillons en effet au maintien et à l'enrichissement des collections (plus de 700.000 médias) constituées depuis 1953 en accordant une attention particulière aux acquisitions d'œuvres produites ou coproduites par des artistes ou opérateurs de la FWB.

Edith Bertholet, vous venez d'être nommée directrice de PointCulture, à un moment charnière pour l'association. Vous aimez les défis...

EB Je pense en effet que c'est un beau défi. Il est clair que j'arrive à un moment complexe et qu'il me faudra assumer cette complexité. Mais je suis quelqu'un qui croit profondément à la notion de service public. Et le nouveau visage de PointCulture, en pleine phase de renouveau, va clairement dans le sens d'être « au service de ». C'est quelque chose qui me plaît. Il y a dans ce nouveau projet des endroits de convergence que j'aime beaucoup, entre expertise artistique dans les domaines du son, de l'audiovisuel ou des jeux vidéo, service à la société et rapport au patrimoine.

Vous n'êtes pas novice dans le domaine de la culture. Vous avez déjà une belle expérience, en particulier dans le domaine des arts vivants. Quel est votre parcours ?

EB J'ai été formée en mise en scène à l'INSAS. Ensuite, pendant une dizaine d'années, j'ai fait beaucoup d'assistantat dans le milieu artistique. J'ai collaboré avec énormément de collectifs, notamment le

Nimis Groupe ou le Raoul Collectif. Je me suis spécialisée dans le travail artistique collaboratif. Dans cet esprit, j'ai fondé, avec Sylvain Daï et Cécile Lecuyer, « La Halte », un lieu culturel coopératif, sorte de plate-forme d'aide à la création et à l'accès à la profession artistique qui fonctionne sur le principe du troc. J'ai ensuite rejoint l'équipe du Théâtre de Liège, d'abord pour programmer un festival de littérature qui s'appelle « Corps de Textes » et organiser les conférences, les débats, les rencontres. Avec le temps, je suis devenue adjointe à la direction et dramaturge du Théâtre de Liège.

Comment envisagez-vous, au sein de PointCulture, la culture et la médiation culturelle ?

EB Nous envisageons la culture comme plurielle, multidimensionnelle, transversale et transdisciplinaire. Pour nous, elle constitue le ciment des rapports humains, dans une perspective de renforcement du débat et de la critique, véritables fondements d'une vie en société. Nous considérons la médiation culturelle comme une action créatrice de liens entre des œuvres et des publics, dans le souci que ces relations aux œuvres soient productrices de sens au niveau des individus ou des collectivités. Notre désir est de susciter des expériences ouvertes et non d'exercer une autorité au niveau de la transmission des valeurs.

Dans votre nouveau plan d'action, vous insistez beaucoup sur la nécessité de développer tous azimuts des partenariats. Comment cette volonté s'incarne-t-elle sur le terrain ?

EB PointCulture veille en effet à travailler en étroite synergie avec les opérateurs culturels reconnus par la Fédération Wallonie-Bruxelles actifs dans le domaine de la création et de la diffusion culturelle. C'est une belle évolution très nécessaire. Nous aurons désormais une relation beaucoup plus privilégiée avec les bibliothèques et le réseau de la lecture publique. Ainsi, avec et à travers à les bibliothèques de la FWB, nous envisageons d'organiser régulièrement des événements soit tous publics soit spécifiques (public scolaire, professionnels). Outre les bibliothèques qui sont nos partenaires principaux, il y a aussi les partenaires historiques comme l'UCLouvain avec qui on a très envie de développer des projets, mais aussi les centres culturels, les festivals, les théâtres, les salles de cinéma art et essai, les musées, les centres d'expression et de créativité, etc.

Concrètement, quels types d'activités ou d'événements pensez-vous mettre en place avec ces partenaires ?

EB Un exemple parmi d'autres : l'Atelier 210 organise déjà des écoutes de vinyles. Nous allons collaborer avec eux pour nourrir leur table d'écoute. Dans la même idée, nous développons des partenariats avec des radios. Avec les bibliothèques, il y aura la possibilité de commander différents supports (CD, DVD, vinyles) issus de notre trésor patrimonial ; nous allons aussi proposer des contenus thématiques et installer des Repair Cafés pour apprendre à réparer des lecteurs vinyle ou DVD détériorés. L'idée c'est aussi d'organiser des événements en communs avec les bibliothécaires et nos partenaires, comme des concerts-lectures. À la bibliothèque des Chiroux, en Province de Liège, on va proposer un atelier tricot avec une sélection musicale en lien avec le groupe de participant-es, ainsi

qu'une table de conversation anglaise avec une sélection musicale ou visuelle. Nous allons aussi mettre en avant le rétrogaming et l'histoire des jeux vidéo.

L'axe important de nos activités, ce sera de nourrir nos partenaires avec tout ce qu'on a. C'est aussi bien de l'animation-débat que certaines formations, que des conférences tous publics, que la mise à disposition de contenus très spécifiques. Ainsi, une bibliothèque ou un partenaire peut nous faire une demande, par exemple sur les dystopies : quels seraient les 15 médias qui seraient pertinents sur ce sujet ?

Point Culture, en tant que centre de prêt de médias, vient de quitter Louvain-la-Neuve, mais affiche la volonté de continuer à collaborer avec l'UCLouvain. Qu'est que Point Culture nouvelle formule envisage comme types de collaborations ?

EB Je pense qu'il y a plusieurs choses. Cela peut être d'abord simplement du partage de contenus : développer la curiosité de la communauté universitaire par les médias, faire découvrir d'autres musiques, d'autres films, d'autres documentaires en mettant à disposition un salon d'écoute, avec une sélection opérée par nos soins. J'aime bien l'idée de « paquet surprise » qu'on change tous les mois avec, par exemple, les découvertes du moment... Un projet plus ambitieux serait de collaborer avec ce que vous mettez en place à l'UCLouvain en matière de recherche-crédation, et que je trouve fort. Encore une fois, être en appui de votre démarche et nourrir les thématiques que vous choisissez. Nous pouvons mettre à disposition des personnes compétentes pour animer des tables de conversation, des ateliers, des soirées-débats...



« Les missions de PointCulture ont évolué parallèlement au développement du marché numérique et au déclin du marché du son et de l'image sur supports physiques »



Phil'Alma

Un nouveau cercle de lecture sur le campus de Woluwe

Par Lucie Campogrande et Shirley Auspert

Depuis octobre 2022, le campus de l'UCLouvain à Woluwe jouit d'une nouvelle initiative étudiante: Phil'Alma, un cercle de lecture et de réflexion qui valorise la lecture, le débat et les échanges.

Le projet a été initié par des étudiant·es en médecine, dont le noyau dur est composé de Nolvan Doyve Seukep Tchekoutouo (Master 1), Axel Shiku (Bac 3) et Caroline Delhaise (Bac 3). Phil'Alma cherche à intégrer le plus de monde possible au sein de son cercle. En effet, l'échange d'idées dans des groupes larges est, pour les organisateurs, synonyme d'enrichissement. Axel Shiku et Caroline Delhaise insistent sur le fait que ce qui est important pour Phil'Alma c'est d'ouvrir le débat et d'avoir de nombreux points de vue différents. Le cercle a ainsi l'envie d'inclure un maximum de personnes, qu'elles soient étudiant·es en sciences de la santé ou non. Raison pour laquelle le cercle est ouvert à toutes et à tous.

Renouer avec la lecture

Tout au long du quadrimestre, sur base d'un thème choisi à l'avance, Phil'Alma propose plusieurs livres à découvrir avant l'organisation d'un grand débat. Le projet a pour but à la fois de redonner le goût de lire aux étudiant·es mais aussi de stimuler leur réflexion sur des sujets sociétaux actuels, au-delà du domaine de la santé. Tout d'abord, comme le souligne Axel Shiku, l'intérêt pour la lecture est assez rapide-

« Phil'Alma cherche à favoriser une diversité d'opinions et de pensées sur le campus »

Pour les étudiant·es ayant déjà la tête dans les livres toute la journée, lire est souvent associé à l'acte d'étudier et il devient dès lors difficile de commencer un livre pour son plaisir le soir venu, comme le précise Caroline Delhaise. Phil'Alma défend l'idée qu'il est important de lire afin de former les citoyen·nes de demain, au fait de ce qu'il se passe dans le monde actuel. En s'ouvrant à différentes formes de lectures, l'étudiant·e apprend à affiner sa réflexion sur le monde et à prendre en considération d'autres manières de penser. En promouvant la lecture, Phil'Alma cherche ainsi à favoriser une diversité d'opinions et de pensées sur le campus.

De plus, Caroline Delhaise remarque que les études en sciences de la santé sont très

centrées sur les contenus scientifiques et qu'il est difficile d'en sortir. Pourtant, selon elle, ce qui est intéressant, ce ne sont pas simplement les manuels d'étude mais aussi toute la philosophie qui sous-tend les soins de santé. Et, de ce point de vue, les romans peuvent apprendre plein de choses. Phil'Alma offre ainsi la possibilité aux étudiant·es de s'ouvrir à des sujets touchant aux sciences humaines, bien au-delà des sciences de la



Un premier thème: la solidarité

Afin d'enrichir les connaissances des étudiant·es dans le domaine des sciences humaines, Phil'Alma a proposé, tout au long du premier quadrimestre, des lectures et un débat autour du thème de la solidarité. C'est une thématique, insiste Axel Shiku, qui se situe au cœur du projet. Au sein du bureau de Phil'Alma, règne une diversité culturelle importante qui se reflète dans les thématiques abordées. L'idée était de choisir un sujet suffisamment large pour l'explorer d'une multitude de façons. Le sujet de la solidarité leur a ainsi permis de parler d'écologie, qui est une autre thématique importante aux yeux de Phil'Alma. Ainsi, le cercle de lecture et de débat souhaite continuer à aborder des thèmes sociétaux importants qui peuvent enrichir la culture des étudiant·es et les aider plus tard dans la pratique de leur métier en sciences de la santé.

Quelques grands rendez-vous

Dans cette même optique, quatre grands événements seront organisés par Phil'Alma au deuxième quadrimestre et se concentreront sur le thème des différentes formes d'intelligences et de l'altérité. Premièrement, des réunions de lecture seront lancées, l'idée étant que les participant·es puissent venir parler d'un livre qui leur a plu. L'atelier se veut ouvert à tous et à toutes sortes de livres. Ensuite, un drink de rentrée aura également lieu en février. C'est un événement au cours duquel Phil'Alma présentera les livres en lien avec le grand débat, à lire tout au long du quadrimestre. Le thème du grand débat, l'événement-phare, sera également révélé officiellement à ce moment-là. De plus, Phil'Alma participera également le 1^{er} mars à la Foire des Kaps sur le campus de Woluwe. Enfin, le grand débat de Phil'Alma se déroulera le 14 mars à 18h dans le cadre de la Semaine du Cerveau à laquelle participent l'UCLouvain et Arte-Fac et abordera la question de la diversité des intelligences.

Pour conclure, Phil'Alma invite le plus d'étudiant·es possible à s'investir dans le cercle de lecture et à soutenir le projet en participant à l'organisation de ses différents rendez-vous ou tout simplement en venant assister aux événements. Comme le dit Caroline Delhaise: « C'est important de pouvoir nourrir sa réflexion sur les sujets qu'on aborde avec Phil'Alma. Et, promis, ce n'est pas prise de tête. »



ment délaissé par les étudiant·es: « Pour les étudiant·es en règle générale, l'amour de la lecture, qu'on l'ait ou pas, c'est quelque chose qui se perd quand on arrive aux études supérieures. Le rythme de vie change totalement, que ce soit au niveau de l'étude ou des activités extra-scolaires. Phil'Alma permet de renouer avec la lecture. »

santé. Elle précise: « Nous avons pu dialoguer avec les autorités académiques en leur disant que les étudiant·es étaient en recherche de cours plus axés sur les sciences humaines et d'autres disciplines. » Et c'est avec le soutien du secteur des sciences de la santé de l'UCLouvain que Phil'Alma vient répondre à cette demande des étudiant·es.



Rendez-vous sur uclouvain.be/culture pour réserver vos places

Des expositions qui mêlent Arts et Sciences, le retour de Go Future, la clôture de la résidence d'artiste d'Emmanuelle Vincent, des rencontres autour du vivant avec des invités prestigieux, de superbes spectacles de danse, des concerts de tous styles...

Au second quadri, guidés par la thématique ANIMA-L-E-S, nous continuons à prendre souffle à la source du vivant... Nous avons sélectionné pour vous quelques rendez-vous *incontournables*. Retrouvez la programmation complète et réservez vite vos places gratuites (pour la communauté universitaire) à l'adresse www.uclouvain.be/culture

EXPOSITION — Photographies de Michel d'Oultremont

Sauvages !

A VIE sauvage de nos régions sublimée par l'objectif de Michel d'Oultremont

Les photographies de Michel d'Oultremont brillent par leur beauté authentique, sans retouche, dévoilant la nature au plus près. L'objectif de ce photographe naturaliste capte des instants rares, ces moments inédits qu'offre la nature aux yeux de celles et ceux qui prennent le temps de s'arrêter et d'observer. On se plaît à suivre les aventures de ce photographe-voyageur qui place au

centre de son art une précision biologique mais surtout artistique.

Déployant une variété de techniques créatives, comme un faible contraste, une palette de couleurs limitée, une faible profondeur de champ ou encore une composition minimaliste, les clichés distinctifs et féériques de Michel d'Oultremont semblent montrer des créatures se matérialisant dans la brume, à la fois étranges et majestueuses. Son

objectif est « de faire aimer la nature aux gens, de les faire s'interroger sur ce sujet pour qu'ils la regardent différemment, peut-être avec plus de respect ».

› Du 1/2 au 14/4

Vernissage le mardi 31/1 à 18h
Louvain-la-Neuve, Forum des Halles
(Office du tourisme - Inforville (Galerie des Halles, Place de l'Université))
Ouverture : Lu-Ve 9h-17h / Sa 11h-17h



CINEMA DOCUMENTAIRE

GO FUTURE

Les ciné-débats Eau et Climat

3 soirées, 4 films percutants orientés solutions, pour prendre conscience et reprendre confiance !

› Du lun 6/3 au mer 8/3 – Louvain-la-Neuve, Cinéscope

UNDI 6 mars, 19h30: Projection du film Into the ice.

À quelle vitesse les glaciers fondent-ils ? Quelle urgence face à la montée des eaux ? Un réalisateur danois a suivi trois glaciologues lors de leur exploration de la calotte polaire. Enquête climatique au Groenland

MARDI 7 mars, 17h : Projection du film Pleistocène et intervention de chercheuses et chercheurs de l'UCLouvain dont la climatologue Sophie Opfergelt, spécialiste du permafrost.

L'heure tourne pour sauver l'environnement. Deux scientifiques russes décident de remodeler la relation de l'humanité avec le monde naturel en installant en Sibérie toutes les grandes espèces laineuses contemporaines. Ils veulent ainsi restaurer l'écosystème de la «steppe des mammouths» de l'ère glaciaire pour éviter la boucle de

rétroaction catastrophique conduisant à un réchauffement climatique excessif.

19h30. Projection du film La traversée en présence de l'équipe du film.

Gilles et Nathan se lancent dans une expédition inédite de cinq mois à ski, en kayak de mer et en escalade, sans assistance à travers le Groenland, l'un des endroits les plus hostiles du globe. Tout au long du voyage, ils collectent des données environnementales pour trois centres de recherche belges, dont un à l'UCLouvain.

MERCREDI 8 mars, 19h30 : Projection du film Sœurs de combat, suivi d'un débat en présence du réalisateur Henri De Gerlache et de jeunes engagés dans le mouvement Youth for Climate. La soirée se clôturera par un drink.

Dans la lutte face à l'urgence écologique, les jeunes femmes sont en première ligne. Porteur d'espoir, ce film est un hymne à l'engagement écoféministe qui fait dialoguer des militantes d'aujourd'hui avec une de leurs aînées, Julia "Butterfly" Hill.



EXPOSITION

Photographies de Laurence Vray

Quelques millimètres au-dessus de la terre

LE TITRE de cette exposition, inspiré d'un poème de Marina Tsvetaeva, exprime bien l'état d'esprit dans lequel travaille Laurence Vray. Depuis longtemps, elle a décidé d'habiter en poète sur cette terre. La terre doit ici se comprendre dans le sens du terreau fertile d'où naît la nature sur laquelle la photographe porte un regard d'éternelle amoureuse, mélangeant visible et invisible, captant les courants telluriques qui circulent dans le sol, troublant les

frontières entre nous et le monde.

L'entremêlement, jusqu'à l'enracinement, du corps avec le paysage n'induit aucune chronologie ni temporalité dans l'image. Voir travailler Laurence Vray, c'est assister à un rituel, une danse face à son motif, qu'elle vit dans ses entrailles et qu'elle exprime à travers son objectif.

Les sténopés, les transferts photographiques ou encore son travail à la chlorophylle sont parmi les exemples les plus marquants des

expérimentations incessantes auxquelles se livre la photographe, en quête du procédé le plus à même de prolonger, voire de transcender, l'émotion de son regard premier.

› Du 10/2 au 19/3

Vernissage le jeudi 9/02 à partir de 18h30
Mons, Ateliers des FUCaM
Du lundi au vendredi de 9 à 18h,
les samedis et dimanches de 14 à 18 h.
Infos : 065/40.69.10
cellule-culture-mons@uclouvain.be





SEMAINE DU CERVEAU

La biodiversité des intelligences

La Semaine du cerveau, organisée chaque année dans une centaine de pays à travers le monde, veut sensibiliser le grand public à l'importance de la recherche sur le cerveau.

Du 13 au 18 mars 2023, l'UCLouvain célébrera la biodiversité des intelligences à Bruxelles à travers des ateliers dans les écoles, des rencontres, des jeux, du cinéma et un « Neuro-Bistro » à Wolubilis avec le spectacle « Cerebrum, le faiseur de réalités ».

Une occasion unique de rencontre entre le public et les scientifiques!

➤ Du 13/3 au 18/3

Bruxelles, Campus de Woluwe et Wolubilis
Activités gratuites

Mardi 14/3, 18h - PhilAlma (voir page 16)

Echange à partir de lectures sur la diversité des intelligences. Woluwe, Auditorios Centraux.

Mercredi 15/3, 20h - Soirée jeux de société

Jeux de sociétés sur l'intelligence collective. En collaboration avec le KAP Contes + le Kot et Jeux et l'UDA, Woluwe, Espace Arte-Fac

Jeudi 16/3 - Ateliers sur le cerveau dans des écoles de Bruxelles

Jeudi 16/3, 19h - Projection du film Rain

Man et du film documentaire L'Autisme au

féminin en collaboration avec le Moovikot

Woluwe, Espace Arte-Fac.

Samedi 18/3, de 18h30 à 20h30 (accueil à

partir de 17h45) - **Neuro-Bistro (Cogitation Spectaculaire)**, Woluwe, Wolubilis

- 18h30 Spectacle *Cerebrum* de et avec

Yvain Julliard. Dans ce spectacle, le biophysicien devenu comédien révèle les multiples fonctions du cerveau humain, siège de la mémoire, des sensations et de la conscience. Il s'appuie sur les dernières découvertes en neurosciences.

- 19h45 Table-ronde avec Marc Crommelinck

(neuroscientifique), Valérie Goffaux

(Professeure à la Faculté de psychologie et

chercheuse à l'Institute Of Neuroscience

(IONS) de l'UCLouvain et Yvain Julliard.

Un partenariat AREC, UCLouvain Culture, Arte-Fac, IONS

QUA

THEATRE

Anna

La question du consentement portée sur scène



VICTOR lui tenait la main. Ils se lançaient des regards qui criaient au désir, ça se sentait même à la distance où j'étais. Il l'a doucement poussée contre une voiture et l'a embrassée. Elle avait l'air surprise. Il a embrassé sa nuque et elle n'a pas bougé. Elle a hésité, il avait l'air d'insister. Comme elle hésitait toujours, il lui a enlevé son chemisier. Victor c'est un mec qui va droit au but, je ne sais pas... c'est juste que j'ai été surprise qu'il

l'enlève d'un coup mais après tout ça ne me regarde pas non ?

Anna est une pièce qui aborde la thématique du **consentement**, thématique forte, actuelle. L'autrice et la metteuse en scène ont ressenti l'urgence d'en parler. Avec ce spectacle, commence le premier volet d'une trilogie théâtrale sur les femmes, la **Trilogie du Cri**. C'est à travers un univers constamment festif qu'*Anna* nous plonge au

cœur de la complexité des rapports humains et sociétaux qu'implique la question du consentement. Ce spectacle propose une réelle réflexion sur les normes éducatives, sur l'environnement sociétal et son impact sur notre vie privée.

En partenariat avec le Vilar et l'Ecole de criminologie de l'UCLouvain

➤ Mardi 21 mars, 20h

Louvain-la-Neuve, Studio 12



RENCONTRE

Voir, Observer, Contempler

Une soirée inédite en compagnie du journaliste Tanguy Dumortier et du photographe Michel d'Oultremont.

UN parcourt le monde avec sa caméra pour nous faire partager les pépites de son Jardin extraordinaire, l'autre sillonne les régions les plus inaccessibles avec son appareil photo pour nous émerveiller de ses superbes clichés... Leur rencontre était inévitable. Tanguy Dumortier et Michel d'Oultremont, amis de longue date, partageront leur passion pour l'observation du vivant autour de l'exposition « Sauvages! », et de quelques extraits de documentaires. Cette soirée d'ouverture du Printemps des Sciences sera aussi l'occasion de parler de projets de sciences participatives menés à

l'UCLouvain: *Lichen Go* avec Yannick Agnan et *Chasse au pollen* avec Anne-Laure Jacquemart. Deux moyens très simples pour répondre à la question qui nous anime toutes et tous: et nous, que pouvons-nous faire ?

Rendez-vous dès 18h30 au Forum des Halles de Louvain-la-Neuve pour visiter l'exposition « Sauvages! » en compagnie de Michel d'Oultremont.

Cette soirée, qui sera également la soirée d'ouverture du Printemps des Sciences, sera clôturée par un drink.

Un partenariat entre UCLouvain Culture et Scienceinfuse

➤ Lundi 20/3, 19h

Louvain-la-Neuve, Halles Universitaires



PERFORMANCE

ANIMA·L·E·S

Soirée de clôture de la résidence d'artiste d'Emmanuelle Vincent

Venez découvrir le fruit du travail collectif des étudiantes dans une fresque collective présentée au cœur du musée universitaire!

CHAQUE année une quinzaine d'étudiant·es de l'UCLouvain inscrit·es à la Mineure en culture et création a la chance de suivre le cours-campus « Artiste

en résidence ». Au cours d'ateliers pratiques, les étudiant·es abordent divers aspects de la création artistique tels que la conception, la réalisation, l'interprétation et... la présentation d'une œuvre au public. Cette année, c'est la chorégraphe Emmanuelle Vincent qui a accompagné les étudiant·es dans la découverte de leur

corps comme moyen d'expression. Les trois axes de leur travail: parvenir à mettre le langage intellectuel à distance pour retrouver une forme d'expression plus proche de l'animalité, s'approprier l'espace et le partager avec les autres.

➤ Jeudi 23 mars, 19h

Louvain-la-Neuve, Musée L

EXPOSITION

Angle mort

Les questions décoloniales en Belgique

CETTE EXPOSITION présentera des planches originales issues des travaux des étudiant·es de master à l'École Supérieure des Arts de Saint-Luc (Bruxelles), dans le cadre d'un exercice sur la bande dessinée documentaire autour du thème « Angle mort: les questions décoloniales en Belgique ». Pour ce projet, coordonné par l'équipe de Saint-Luc, les étudiant·es ont interrogé les traces de la colonisation en Belgique, ainsi que les questions d'héritage culturel dans une approche à la fois journalistique et

artistique. Les planches de BD seront accompagnées de légendes rédigées par les étudiant·es de Master de l'UCLouvain (cours « Comics and decolonization »).

Coordination: Chloé Andries, Véronique Bragard, Dominique Goblet, Sacha Goerg, Alicia Lambert et Noémie Marlsily

› Du 29/3 au 27/4

Vernissage le mardi 28/3 à 18h

Louvain-la-Neuve, Forum des Halles (Office du tourisme - Inforville (Galerie des Halles, Place de l'Université)

Ouverture: Lu-Ve 9h-17h / Sa 11h-17h



Les rendez-vous étudiants

DE LA DANSE à la BD en passant par l'impro, le cirque, la musique, la poésie, la peinture ou la radio... les Kots-à projets culturels de l'UCLouvain sont nombreux, hyper motivés et créatifs. Ils proposent sur l'ensemble des sites une programmation foisonnante. Nous avons pointé pour vous 3 grands rendez-vous incontournables du second quadrimestre à Louvain-la-Neuve.

THEATRE

Festival Universatil

Un Festival de créations théâtrales 100 % étudiantes! Durant deux semaines, les étudiant·es du Théâtre Universitaire de Louvain présentent sur scène des pièces qu'ils ont écrites, produites, et dans lesquelles ils jouent... un projet pharaonique de grande qualité. Programme complet:

www.universatil.be

› Du 6 au 24 février – Ecuries de La Ferme! et théâtre du Blocry



JAZZ

Open Jazz Festival

Chaque soirée de ce grand rendez-vous du jazz à Louvain-la-Neuve est dédiée à un style particulier, du jazz funk à l'électro-jazz. L'événement prend place à La Ferme! et se termine chaque soir par une after-Jam. En bref: 5 soirs de folie à ne pas manquer! Ce projet est organisé par le Kot Certino, composé d'une quinzaine de musiciens amateurs qui souhaitent promouvoir bénévolement des genres musicaux moins connus ou représentés. Toute l'équipe est impatiente de pouvoir partager quelques pépites musicales.

Programme complet: www.openjazzfestival.be

› Du 13 au 17 mars – La Ferme!



POP/ROCK

Welcome Spring festival

Le plus grand festival gratuit du Brabant Wallon! Organisé par le Welkot (nouveau nom du Kot-rythmes), il accueille chaque année pas loin de 15 000 festivaliers dans les rues de Louvain-la-Neuve. Son objectif est, avant tout, de mettre en avant de jeunes artistes pour les aider dans leur progression. Programme complet: www.welcomespring.be

› Mercredi 26 avril – LLN, espace public



EXPOSITION

Deux maisons, un chez soi

Expériences et paroles d'enfants

EN BELGIQUE comme ailleurs, des milliers d'enfants et adolescents vivent une situation de garde alternée. Pourtant, on sait très peu de choses sur la façon concrète dont ces jeunes, qui alternent entre deux lieux de vie, s'organisent au quotidien. Laura Merla et Bérengère Nobels, sociologues de l'UCLouvain, ont analysé leurs mode de vie et ses implications.

Vivre dans et entre lieux de vie pose de nombreuses questions: quels objets circulent (ou pas) entre les maisons? comment faire (ou pas) sa valise? Les étudiant·es en Bac 3 de l'atelier d'Architecture d'intérieur de La Cambre ont interprété plastiquement les résultats de l'étude.

› Du 4/5 au 8/6

Louvain-la-Neuve, Forum des Halles (Office du tourisme - Inforville (Galerie des Halles, Place de l'Université)
Ouverture: Lu-Ve 9h-17h / Sa 11h-17h



DANSE

Création 23

Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts / Rosas

DANS *Création 23*, Anne Teresa De Keersmaeker remonte le temps jusqu'aux racines de la danse, jusqu'aux racines de la pop occidentale. Dès ses premières chorégraphies, *My walking is my dancing* s'est imposé comme un de ses principes directeurs: la marche, forme

primaire du mouvement, qui nous est si familière qu'on y prête rarement attention. Musicalement aussi, le spectacle est un retour aux sources, plus précisément à un croisement: aux racines de la pop, du blues, avec ses mystérieuses « notes bleues », zones troubles et ambiguës, situées quelque

part entre la gamme mineure et majeure, entre le chagrin et la joie.

Une soirée en partenariat avec l'Université de Saint-Louis.

› Jeu 1 juin, 19h30
Bruxelles, Théâtre National



➤ Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et membres du personnel de l'UCLouvain. Réservez vos places sur uclouvain.be/culture

➤ EXPOSITION

Du 1/2 au 14/4

Sauvages! Photographies de Michel d'Oultremont. LLN, Forum des Halles

➤ THEATRE

Du 6/2 au 24/2

Festival Universatil par le TUL (Théâtre Universitaire de Louvain). LLN, Ecuries de La Ferme! et Théâtre du Blocry

➤ EXPOSITION

Du 8/2 au 9/3

Labeur dans l'âme Photographies de Roger Job. Woluwe, Espace Arte-Fac

➤ THEATRE

Mer 8/2 - 19h30

Howl. LLN, La Ferme!

➤ DANSE

Jeu 9/2 - 19h30

Room with a view par le Ballet national de Marseille. LLN, Aula Magna

➤ EXPOSITION

Du 10/2 au 19/3

Vernissage le jeudi 9/2 - 18h30

Quelques millimètres au-dessus de la terre. Photographies de Laurence Vray. Mons, Ateliers des FUCaM

➤ CONCERT

Ven 10/2 - 19h30

Meskerem Mees. LLN, La Ferme!

➤ CINEMA

Mar 14/2 - 19h30

Cinéclub - *La Mouche*. LLN, Cinéscope

➤ CINEMA

Mar 28/2 - 19h30

Cinéclub - *La Féline*. LLN - Cinéscope

➤ CINEMA DOCUMENTAIRE

Du lun 6/3 au mer 8/3

GO FUTURE - Les ciné-débats *Eau et Climat*. LLN, Cinéscope

➤ SEMAINE DU CERVEAU

Du 13/3 au 18/3

La biodiversité des intelligences. Bruxelles, Campus de Woluwe et Wolubilis

➤ FESTIVAL

Du 13 au 17/3

Open Jazz Festival par le Kot Certino. LLN, La Ferme!

➤ CINEMA

Mar 14/3/23 - 19H30

Cinéclub - *La tortue rouge*. LLN, Cinéscope

➤ TABLE RONDE

Jeu 16/3

Et si? Fabuler un monde habitable pour tous les vivants dans le cadre de l'exposition Fossiles et Fictions. LLN, Musée L

➤ RENCONTRE

Lun 20/3 - 19h

Soirée d'ouverture du Printemps des Sciences. *Voir, Observer, Contempler* - avec Tanguy Dumortier et Michel d'Oultremont. LLN, Halles Universitaires

➤ THEATRE

Mar 21/3 - 20h

Anna. LLN, Studio 12

➤ CONCERT

Mar 21/3 - 13h et 20h30

Concours Reine Elisabeth. LLN, La Ferme!

➤ FESTIVAL

Du 21/3 au 28/3

Festival Est-Ouest. LLN, La Ferme!

➤ ARTISTE EN RESIDENCE

Jeu 23/3 - 19h

Soirée de clôture. LLN, Musée L

➤ FESTIVAL

Jeu 23/3

FestivANIMAL du Kot é Zoo. LLN, Grand-Place

➤ ATELIER D'ECRITURE

Mar 28/3 - de 13h à 17h

Dans le cadre de l'exposition *Fossiles et Fictions* et des Nuits d'Encre. LLN, Musée L

➤ CINEMA

Mar 28/3 - 19h30

Cinéclub - *Zama*. LLN, Cinéscope

➤ EXPOSITION

Du 29/3 au 27/4

Vernissage le mardi 28/3 - 18h

Angle mort - Les questions décoloniales en Belgique. LLN, Forum des Halles

➤ THEATRE-DANSE

Jeu 30/3 - 19h30

Triptych par la Cie Peeping Tom. LLN, Aula Magna

➤ EXPOSITION

Du 20/4 au 20/5

Sauvages! Photographies de Michel d'Oultremont. Mons - Ateliers des FUCaM

➤ CONCERT

Ven 21/4 - 19h30

Trio Maulus. LLN, La Ferme!

➤ CONCERTS

Mer 26/4

Welcome Spring Festival. LLN, Espace public

➤ CONCERT

Jeu 27/4 - 20h30

Ad Lucem - Jean-Paul Dessy et Romain Dayez. LLN, La Ferme!

➤ CONCERT

Mer 3/5 - 20h15

Concert du recteur. Brahms - Rimsky-Korsakov. Orchestre symphonique des étudiants de LLN. Sylvia et Stéphanie Huang. LLN, Aula Magna

➤ EXPOSITION

Du 4/5 au 8/6

Deux maisons, un chez soi. LLN, Forum des Halles

➤ CONCERT

Sam 20/5 - 20h30

Quentin Dujardin & Didier Laloy. LLN, La Ferme!

➤ DANSE

Jeu 1/6- 19h30

Création 23. Anne Teresa De Keersmaeker, Meskerem Mees, Jean-Marie Aerts / Rosas. Bruxelles, Théâtre National

Vivez pleinement la culture à l'UCLouvain! Abonnez-vous à la newsletter en envoyant un mail à info-culture@uclouvain.be

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES chez vous? Demandez-le nous sur info-culture@uclouvain.be



Participez à notre grand concours photo sur la thématique ANIMA·L·E·S!

Vous avez un chien, un chat, un canari, des vaches et des moutons photogéniques à la maison? Ou vous êtes plutôt du style à vous balader dans les bois, l'appareil photo en bandoulière, à l'affût des renards et des sangliers? Dans le cadre de sa saison liée à l'animalité, UCLouvain Culture vous propose de participer à un concours photo. Nous invitons

chacun·e à explorer son lien avec l'animal et le vivant, sa part d'animalité ou son propre regard sur cette thématique. À la clé: un stage avec le photographe Michel d'Oultremont! Les photographies numériques de bonne résolution doivent être envoyées par e-mail à l'adresse info-culture@uclouvain.be pour le 1/3/23.

➤ À voir jusqu'au 14 mai 2023 au Musée L de Louvain-la-Neuve

Fossiles & Fictions Après nous les méduses ?

Que nous révèlent les fossiles du passé profond du monde vivant? Quelle place occupons-nous dans notre écosystème fragile? Quelle empreinte laisserons-nous de nos civilisations, de nos déchets, de nos technologies? À partir de la collection de paléontologie des vertébrés de l'UCLouvain, l'exposition Fossiles & Fictions vous emmène dans un passionnant voyage entre les origines de la vie et son devenir.

En présentant une sélection de spécimens, mêlant originaux et moulages, l'exposition donne à voir l'incroyable diversité d'un monde disparu en nous plongeant dans la longue histoire de l'évolution, toujours en cours d'écriture. Les anciens fossiles constituent de précieux témoins pour comprendre

les changements et les défis environnementaux auxquels nous faisons face aujourd'hui. L'exposition sollicite également l'imaginaire de manière spéculative et inventive. On y découvre les créations originales d'étudiant·es en arts visuels de l'école ARTS² qui ont exploré différents médias (dessin, gravure, sculpture, photographie, modélisation 3D) pour proposer des évolutions humaines et non humaines alternatives. Et imaginer des « fossiles du futur » : les empreintes que les espèces actuelles laisseront dans les millions d'années à venir... Commissaires de l'exposition : Isabelle Dumont, artiste et Jean-François Rees, Professeur de biologie à l'UCLouvain.



UCLouvain Culture vous propose un atelier d'écriture dans le cadre des Nuits d'encre. Inspiré par l'exposition *Fossiles & Fictions, après nous les méduses?* qui vous emmène dans un passionnant voyage entre les origines de la vie et son devenir, l'écrivain Xavier Deutsch, artiste complice des Nuits d'Encre, vous invite à la découverte de votre

Atelier d'écriture

imaginaire archaïque... Un imaginaire inventif, turbulent, imprévisible, foisonnant, libre et fécond, et cependant très structuré, dès lors qu'on cesse de le contraindre à notre volonté. La séance d'écriture sera précédée d'une visite guidée de l'exposition. Le mardi 28/3 - de 13h à 17h au Musée L - LLN Infos et réservations : info-culture@uclouvain.be